

Pourquoi Pas?

GAZETTE HEBDOMADAIRE PARAISSANT LE VENDREDI

L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIR — L. SOUQUENET



Gustave Dhont

LE JOYEUX CHAMPAGNE SAINT-MARCEAUX

DONNE L'ENTRAIN
ET LA GAÏETÉ

IMPORTATEUR GÉNÉRAL POUR LA BELGIQUE

Maison **VAN ROMPAYE FILS** SOCIÉTÉ ANONYME

RUE DE BRABANT, 70, A BRUXELLES — TÉLÉPHONE : 115.43

GRÉDIT ANVERSOIS

SOCIÉTÉ ANONYME

Capital : Fr. 60,0 0,000

Réserves : Fr. 12,500,000

SIÈGES :

ANVERS, 42, Courte rue de l'Hôpital

BRUXELLES, 30, Avenue des Arts

160 AGENCES EN BELGIQUE

Agences à Luxembourg et Cologne

BUREAUX DE QUARTIER A BRUXELLES :

- Bureau A Boulevard Maurice Lemonnier, 223-225, Bruxelles
- B Chaussée de Gand, 67, Molenbeek
- C Parc St-Servais, 1, Schaerbeek
- D Avenue d'Auderghem, 148, Etterbeek
- E Rue du 22 Novembre, 43, Uccle
- H Rue Marie-Christine, 232, Laeken
- J Place Liedts, 26, Schaerbeek
- K Avenue de Tervuren, 8-10, Etterbeek
- L Avenue Paul De Joer, 1, St-Gilles
- M Rue du Bailli, 80, Ixelles
- R Chaussée d'Ixelles, 8-10, Ixelles
- S Rue Ropsy Chaudron, 55, Cureghem-Anderlecht
- T Place du Grand Schin, 46, Bruxelles
- U Place St-Josse, 11, St-Josse
- V Place du Cardinal Mercier, 40, Jette
- W Chaussée de Wavre, 1662, Auderghem

FILIALE A PARIS

GRÉDIT ANVERSOIS, 20, rue de la Paix



The Continental
Bodega Company

Porto - Sherry - Madère

Vins d'authenticité absolue et de qualité incomparable



Corte	la bout.	9.—
Alto-Douro	"	10.—
Jubilee	"	13.50
17 Bis (Marque déposée)	"	9.50
Nectar	"	15.—
Sherry Elegante	"	10.50

The Continental Bodega Company

Bruxelles, Anvers, Liège, Gand, Ostende,
Blankenberghe, Malines, Courtrai, Namur,
Menin, Ypres, La Louvière, etc.

Seal propriétaire de la **BODEGA**

Marque et Enseigne :

Maison fondée en 1879

Prix spéciaux pour le commerce



TAVERNE ROYALE

Galerie du Roi - rue d'Arenberg
BRUXELLES

Café-Restaurant de premier ordre

Les deux meilleurs hôtels-restaurants de Bruxelles

LE MÉTROPOLÉ

PLACE DE BROUCKÈRE

Splendide salle pour noces et banquets

LE MAJESTIC

PORTE DE NAMUR

Salle de restaurant au premier étage

Pourquoi Pas ?

L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIR — L. SOUGUENET

ADMINISTRATEUR : Albert Collin

ADMINISTRATION : 4, rue de Berlaimont, BRUXELLES	ABONNEMENTS	Un An	6 Mois	3 Mois	Compte chèques postaux n° 16.664 Téléphone : N° 187,83 et 293,83
	Belgique.	fr. 30.00	16.00	9.00	
Étranger.	> 35.00	18.50	—		

Gustave DHONT

— Et cette sale bête, comment l'appellez-vous ?
dis-je au conservateur du British Museum de Londres, qui me pilotait.

— C'est un de nos nombreux Dhonti.

— Où avez-vous pêché ce nom-là ?

— Dans le Tanganika... Vous ne connaissez pas Dhont, Gustave Dhont ? Voilà qui est bien belge. vous avez chez vous des hommes de premier ordre et vous les ignorez. Eh bien ! apprenez donc que nous devons à Gustave Dhont non seulement ces « sales bêtes », comme vous dites, mais encore toute une collection de reptiles et de batraciens inconnus jusqu'ici. Nous le connaissons, nous, et nous l'avons envoyé « prospecter » la gent poissonnière d'Afrique. Où de nombreux autres avaient échoué, Dhont a réussi ; d'abord, parce que c'est un savant, ensuite parce que c'est un énergique.

— Dhont ? Jamais je n'ai entendu ce nom.

— Eh bien, informez-vous à Bruges et à Bruxelles.

???

Informations prises, Gustave Dhont existe.

Comme d'autres ont une brique dans le ventre, Dhont a la manie de panser les plaies sociales ; il pense... donc il est, dirait le loustic. Sans autres moyens que son cœur et sa volonté, il a semé dans le pays d'innombrables œuvres philanthropiques.

« Ce n'est pas de l'argent qu'il faut donner aux pauvres, répète-t-il. Il faut leur mettre un outil dans la main et surtout leur apprendre à s'en servir. L'argent qu'on donne ne sert qu'à faire accourir dame Paresse. Non ; il faut montrer aux pauvres la noblesse du travail, les aider à sortir de leur condition ; très rares sont les hommes qui n'ont pas le désir de prendre une place honorable dans la société. »

Le besoin d'altruisme est tel, chez Dhont, qu'il sacrifie ses propres intérêts à ceux de ses protégés.

En ce temps de finances, de barons Zeep, de profiteurs, de mercantis, c'est une chose phénoménale et renversante de voir un homme qui s'oublie pour ne songer qu'aux autres... C'est, selon l'état d'esprit actuel, un fou... un fou admirable, mais un fou !

???

Dès l'école commerciale, à Bruges, notre Gustave Dhont crée des œuvres : il organise des cours de langues, il organise des voyages d'études, il organise des visites aux grands ports d'Europe pour ses compagnons de classe ; il crée une bibliothèque, des cercles d'agrément, des concours.

Puis, il entre dans la vie — et les cercles et les sociétés et les caisses de retraite, et les organisations professionnelles naissent autour de lui. Il remue la presse, il remue les autorités, il crée des sympathies et des appuis pour toutes ses œuvres...

Puis, voici la guerre. Gustave Dhont, observateur divisionnaire d'artillerie, s'y conduit comme se conduisent les braves gens.

Il est dans un poste aux environs de l'Yser. Ypres est en feu. Dhont et quelques-uns de ses compagnons vont voir d'un peu plus près ce désastre. Il y a là, dans les rues désertes, des meubles qui jetaient si bien dans la « cagnat ». Il y a des livres à demi brûlés ou déchirés, qui seraient si utiles à la bibliothèque du front. L'organisateur reparait sous le casque : il faut choisir dans ce fatras ce qui peut encore servir, classer, reconstituer, retabler... Oui, mais la maréchaussée veille ; la maréchaussée accourt : un maréchal des logis qui pille dans des ruines sacrées : c'est le conseil de guerre !...

Heureusement, il eut affaire à des officiers intelligents qui connaissaient ses états de service dans le civil. Mais, quand il fut remis de cette chaude alerte, il jura, mais pas trop tard, qu'on ne l'y prendrait plus...

Pourquoi ne pas vous adresser pour vos bijoux aux joailliers-orfèvres

LE PLUS GRAND CHOIX
Colliers, Perles, Brillants
PRIX AVANTAGEUX

Sturbelle & Cie

18-20-22, RUE DES FRIPIERS, BRUXELLES

Rendu à ses foyers par l'armistice, il a le cœur serré en voyant autour de lui tant de misères imméritées. Et voici que son altruisme, le besoin de se dévouer, de ne pas rester devant les désastres sans faire quelque chose pour y remédier le poussent à créer des œuvres d'anciens combattants, d'invalides de guerre, des œuvres de protection pour les veuves de guerre, pour les orphelins de guerre et d'après-guerre.

Il conduit tout ce monde comme les hommes d'un peloton, guide, ordonne, tranche dans le vif, oblige les gens à être heureux malgré eux. Si bien que le député libéral de Bruges, M. Boedt, pouvait dernièrement, aux applaudissements de milliers d'auditeurs, s'écrier : « Gustave Dhont a bien mérité de tout le pays! »

???

Il en est des philanthropes comme des collectionneurs : ils se spécialisent dans la pratique de leurs vertus ou de leurs manies. Parmi les derniers, on en trouve qui, parce que leur grand-père fut capitaine, collectionnent les boutons d'uniformes militaires ou les sabretaches; d'autres qui, gourmets, ont fait relier en veau les menus des dîners innombrables auxquels ils assistèrent; nous en avons connu un qui, ayant eu pour grand-oncle un fabricant de jaëneces bruxelloises, acheta depuis trente ans, partout où il put les trouver, des spécimens de cette industrie locale — ce qui, par parenthèse, fut un placement d'argent merveilleux.

Les philanthropes ont pris le même chemin : tel menuisier enrichi s'intéressa, dans sa prospérité, aux apprentis menuisiers et consacra, par testament, sa fortune à la création à Bruxelles d'une école de menuiserie. Ainsi, la sollicitude de Gustave Dhont, fils de boulanger, s'adresse spécialement aux boulangers, pâtisseries et mitrons.

Le boulanger est, en général — ou était, avant la guerre — un très brave homme, mais un peu mou de nature, un homme résigné à trimer dur pour un bénéfice minime. Dhont est venu en Belgique (comme, autrefois, Malherbe vint en France), proclamant qu'il n'est pas juste, que ceux qui se crèvent à nous nourrir se trouvent trop souvent dans le pétrin de l'adversité et ne jouissent que d'une considération mitigée. Il a donc créé, voici près de vingt ans, « l'Association des Boulangers de Belgique ». Il a fondé trois journaux professionnels de boulangerie, une caisse de retraite, un comptoir d'achats, un fonds des veuves, l'assurance contre l'incendie et contre le bris des glaces, l'assurance-vie, un organisme pour l'achat des chevaux. A son intervention, un fonds spécial fournit les premiers billets de mille aux géindres qui veulent s'établir; et des conférenciers vont enseigner les secrets de la pâte bien pétrie et bien levée aux boulangers de toutes nos petites villes de province.

Gustave Dhont a organisé des expositions de pâ-

lissierie et de boulangerie à Gand, à Roulers, à Bruxelles. En ce moment même, s'ouvre, à Liège, une grande exposition de boulangerie organisée par lui de toutes pièces. Celle-là aura à peine fermé ses portes qu'une autre s'ouvrira dans le grand hall du Cinquantenaire, à Bruxelles.

???

On a remarqué de tout temps que les philanthropes, penchés cependant sur les côtés les plus tristes de l'humanité sont d'un caractère joyeux, à l'encontre des comiques de théâtre, qui, débitant des drôleries propres à faire s'esclaffer tous les soirs, des centaines de gens moroses, sont généralement lugubres dans le privé. La gaieté va de pair avec l'esprit de bienfaisance — et c'est peut-être une récompense discrète du Destin.

Qui ne se souvient, à Bruxelles, de Toone Reeper de Lathouders et de Cardoni? Et possédons-nous des organismes charitables plus joyeux que l'Académie Culinaire, le Conservatoire Africain, ou les Gais Lurons?

On ne s'étonnera donc pas d'apprendre que Dhont-le-Bienfaisant est doublé d'un fumiste. A Bruges, tout le monde vous racontera comment, pour le plus grand ébahissement de ses concitoyens, il imagina un jour de répandre, dans la bonne ville, le bruit de la visite de Maxime Gorki. En sa qualité d'organisateur patenté, ce fut Dhont qui organisa la réception à la gare de Bruges. Les autorités avaient coiffé leur « chapeau-buse » et le chef de gare avait mis son képi de cérémonie et il ne voulut céder à personne l'honneur d'ouvrir la porte du compartiment d'où descendirent gravement un Maxime Gorki de contrebande, l'interprète et Gustave Dhont lui-même, « chargé officiellement de montrer les beautés de Bruges au grand écrivain russe. »

On complimenta Gorki en français et l'interprète traduisit... Gorki répondit et le traducteur re-traduisit...

Ce ne fut seulement quand, sur la place de la Gare, le trio se mit à danser un fox-trott éperdu, aux sons d'une musique endiablée postée là, tout exprès, par l'Organisateur, que les autorités, le chef et la foule innombrable accourue de toutes parts, se rendirent compte de la réalité...

LES TROIS MOUSTIQUAIRES.





de Petit Pain du Jeudi

Au Sauveur Inconnu

« ... O toi ! qui que tu sois, axiome, religion, ou prince des hommes », disait le symbolique héros de Barthes dans *Sous l'œil des Barbares*, incarnation d'une jeunesse inquiète et qui cherchait anxieusement qui allait lui donner des motifs d'agir. Le peuple belge tout entier s'adresse aujourd'hui la même prière, ô Sauveur inconnu, qui que tu sois, axiome, religion ou prince des hommes. »

Il est dans le marasme, le peuple belge ; il tatonne dans la nuit, le ventre creux ; il ne sait où il va, ne comprend point à ce qui lui arrive et se tourne en vain vers ses bergers naturels, qui lui paraissent devenus complètement diots...

La guerre ! Oui, ce fut une catastrophe, une catastrophe épouvantable, mais une catastrophe compréhensible. On était attaqué par un peuple de brigands qui voulait nous prendre notre bien ; on se défendait comme on pouvait et, au cours de la lutte, comme dans toutes les luttes, il y avait des hauts et des bas. On savait qu'il fallait tenir, et l'on tenait. Et puis, pendant la guerre, on se sentait vivre, et l'on vivait entre soi, cœur à cœur. Il y avait les héros, les traitres et les Boches, et puis, là-bas, sur l'Yser, le Roi-chevalier qui avait révélé la Nation à elle-même. Le Roi, l'Armée, la Patrie, les bons alliés, les méchants ennemis ! Comme c'était simple, la guerre ! Mais ce cyclone économique qui nous tombe dessus ! Cette chute catastrophique de notre monnaie ; cette hausse fantastique du prix de la vie ; ce sentiment qui s'impose à tous du caractère illusoire et incertain de tout ce qui fait le fondement de notre vie sociale ; cette sensation soudaine que nous avons d'être seuls, tout à fait seuls dans le vaste univers, entourés de peuples égoïstes, hostiles, indifférents ou, du moins, trop occupés de leurs propres embarras pour s'intéresser à nous ? Et puis, par là-dessus, l'obscur soupçon que toutes ces disgrâces ou, du moins, une bonne partie d'entre elles, nous les devons aux pauvres bonshommes qui ont fait semblant de nous diriger ; voilà, vous l'avouerez, qui n'est pas fait pour hausser le moral d'une nation qui, plus que toute autre, a besoin de croire en elle-même, parce qu'elle est petite.

???

Cette crise a été absurde, c'est entendu. Ceux qui l'ont provoquée sans en prévoir les conséquences, mériteraient d'être condamnés à compter, un à un, tous les marks-pa-

pier si chèrement acquis par M. Delacroix. Mais elle était à prévoir. Elle a éclaté à propos de bottes, mais elle aurait éclaté tôt ou tard, parce que la combinaison parlementaire sur laquelle reposait le ministère Theunis était boiteuse et instable, comme le seront toutes les combinaisons politiques tant qu'il n'y aura pas de vraie majorité dans le pays.

C'est très joli, les parlements sans majorité et, où, par conséquent, aucun parti, aucun ministère ne peut écraser les autres. C'est très joli, quand les affaires nationales marchent toutes seules, quand le pays peut travailler à son aise, sans faire attention aux politiciens qui se disputent en son nom ! Mais, depuis quatre ans, ce n'est plus le cas : il faut agir, il faut vouloir, il faut savoir où l'on va. Or, le public le plus ignorant s'aperçoit qu'aucun de ceux qui prétendent le diriger ne sait ce qu'il veut et ne sait où il va. C'est pourquoi, ô Sauveur inconnu, tous te cherchent à tâtons !

???

Mais dans quelle direction te chercher ?

Axiome ou religion ?

Axiome ! L'axiome, ce fut, au lendemain de la guerre, l'union sacrée et la nécessité de la coopération nationale. On voit, aujourd'hui, qu'il n'y avait là qu'une façade trompeuse ou des mots vides de sens. L'union sacrée ! Chaque parti entendait bien qu'elle se fit à son profit ; quant à ceux qui voulaient se mettre au-dessus des partis et oublier qu'il y avait des partis, le bonhomme Demos, qui n'a de volonté que le jour des élections, leur fit comprendre qu'il ne saisisait pas leur langage. Il fallait qu'on lui criât : « A bas la calotte ! A bas les gueux ! » ou « Vive la sociale ! »

Religion ? Qui donc oserait soutenir que nous sommes nârs pour obéir à un saint, fût-il l'archevêque de Malines !

Il y a bien la religion marxiste, à laquelle nos bons docteurs socialistes ont fait semblant de croire, surtout quand ils n'avaient pas lu la Somme léguée par le prophète. (Il y a bien trois socialistes, en Belgique, qui ont lu Karl Marx : Vandervelde, Camille Huysmans et de Brouckère.) Mais on vient d'essayer de la mettre en pratique, là-bas, à l'autre bout de l'Europe, chez les Moscovites, et l'expérience n'est pas engageante, même pour Vandervelde.

???

Le Prince ? Ah ! le prince !... Nous n'avons qu'un roi très constitutionnel.

LA MAISON DU TAPIS

Unique en Belgique

BENEZRA

41-43, rue de l'Écuver, Bruxelles

TAPIS
D'ORIENT

Moquettes unies et à dessins
Tapis d'Escalier en toutes largeurs
Etc., etc., etc.

**Le plus grand choix
Les prix les plus bas**

Certes, il ne manque pas de gens, pour dire à ce roi : « Sire, osez donc ! Vous n'avez qu'à vouloir ; brandissez l'épée de l'Yser ; coiffez votre casque de tranchée et, comme votre ancêtre Louis XIV — car, après tout, vous avez un petit peu du sang de Louis XIV dans les veines — n'avez pas peur d'entrer tout botté, et un fouet à la main, dans cette espèce de temple, qu'on appelle, sans doute par antiphrase, le Palais de la Nation !

Mais nous comprenons que Sa Majesté n'ait pas envie de courir l'aventure. « Un homme intelligent, disait un grand écrivain français qui fit de la politique, ne consent à courir un risque que quand il n'y a pas moyen de faire autrement ».

Or, le risque est gros.

Sans doute, comme il est un homme moderne, habitué à composer avec le malheur des temps, notre Roi se résignerait-il, sans trop de peine, à subir, comme ses cousins, Alphonse et Victor-Emmanuel, un Primo de Rivera ou un Mussolini ; mais, heureusement, ou malheureusement, ce pays-ci manque tout à fait de tradition dictatorial.

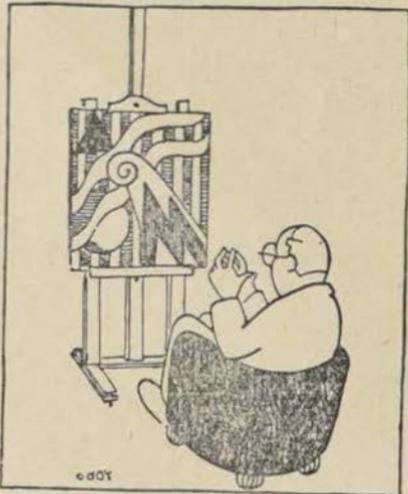
???

Mussolini, l'éventuel Mussolini, on l'a déjà baptisé Mosselemans, pour bien montrer que le jour où il apparaîtra, on compte bien qu'on pourra lui offrir une bouteille de lambic au cabaret ! Quant à nos apprentis fascistes, ils se sont contentés, jusqu'ici, de s'en prendre aux marchands de beurre.

Que voulez-vous ? Nous sommes le pays de la liberté et des libertés. Cela comporte bien des agréments, mais cela comporte aussi, à certains moments, bien des désavantages. Ce fut très joli, très glorieux, d'être le pays de la liberté. Seulement, voilà : il s'agit de savoir si, aux temps où nous vivons, le régime de la liberté est encore possible !

C'est pourquoi, nous tournant vers toi, ô Sauveur inconnu, nous demandons que tu nous viennes en aide, mais... sans trop changer à nos habitudes.

Pourquoi Pas ?



— Moi j'aime bien cette peinture parce qu'elle fait penser à...



C'était pas la peine...

Nous avons enfin un ministère. Avons-nous un gouvernement ? Il n'y a pas lieu de l'espérer ; cette nouvelle mécanique ne nous paraît pas moins médiocre que l'autre.

C'était pas la peine, assurément, de changer le gouvernement ! Pour remplacer, aux affaires étrangères, Jaspar par Hymans — lequel fait exactement la même politique que Jaspar, avec plus de bonne grâce et moins d'énergie — pour remplacer le sympathique vi-comte par l'antipathique Pouillet ; pour réintégrer Tschoffen ; pour s'adjointre le seul Carton qui ne soit pas de Wiart, c'était pas la peine de déranger tant de gens et d'effrayer l'Europe.

Ce que durera ce ministère, on ne sait... Il n'y a rien de plus durable que le provisoire ; mais il est certain, dès à présent, que ce ne sera pas un grand ministère.

RESTAURANT LA PAIX, 57, rue de l'Écuyer

Son grand «*fort*» — Sa fin... cuisine

Ses prix très raisonnables

LA MAREE, place Sainte-Catherine

Genre Prunier, Paris

On n'échappe pas aux rites

Il y a des rites invariables en cas de crise ministérielle. Quand un homme politique est chargé par le Roi de constituer un ministère, il va trouver les chefs de parti, puis il fait des visites, beaucoup de visites. Il s'en va causer même avec des gens à qui il ne confiera jamais un portefeuille mais qui seraient aussi offensés si on n'allait pas causer avec eux, que la verdurière du coin à qui sa comère, la marchande de moules, a oublié de dire bonjour.

Puis, avec les spécialistes de cette étrange pharmacopée, il procède aux dosages, comme dit le père Rutten, un saint homme qui semble prendre beaucoup de plaisir aux contingences séculières de la politique. Voilà les rites. Il paraît qu'on n'y échappe pas, car M. Thémis, dont on avait dit qu'il était seul capable de résoudre la crise, n'y a pas plus échappé que s'il avait la filière administrative des associations politiques. Nul d'eux que lui n'était en situation de dire : « Vous voulez un ministère ? Bien. Je m'en vais le composer, des hommes qui me semblent être des collaborateurs utiles. Je les choisirai ou cela me plaira, sans me préoccuper de savoir s'ils sont libéraux, catho-

PORTO DE LA CHAMBRE
DES LORDS

ADAM'S PORT

C^{IE} NECTAR
RUE KEYENVELD, 67 69
Tél.: Brux. 103.74 - 271.00

PRIX : 8, 9, 11, 14 francs

liques, socialistes ou rien du tout, Demain, je porterai ma liste au Roi. C'est à prendre ou à laisser ».

Tout le monde l'eût applaudi dans le pays et il eût retrouvé tout le prestige qu'il avait encore il y a un an. Mais il a préféré faire des visites, boire une tasse de thé avec M. Paul Hymans, causer avec M. Van Cauwelaert et prendre une leçon de flamand avec M. Pouillet. On n'échappe pas aux rites.

Buvez un bon verre! Au Courrier de Louvain, 2, Place de Louvain, Treurenberg. Double-Mar., le 1,2 tonneau 0.80. Le grand ballon Bordeaux blanc sec 1.25.

Tout pour l'auto

Centralisez vos achats en accessoires autos.
Aux Etabl. Mestre et Blatge, 10, rue du Page, Bruxelles.

Un plan

Un grand homme d'affaires, dont on a, du reste, prononcé le nom à propos de la crise, avait un plan, un plan auquel on sera peut-être obligé de revenir : constituer, sous la présidence du Monsieur capable de gouverner — mettons que ce soit l'homme d'affaires en question — un ministère tripartite, en ce sens que les trois partis seraient représentés chacun par un ministre. Les autres portefeuilles seraient occupés par des techniciens. Ce ministère aurait un programme précis : liquider les réparations, réformer l'économie publique, restaurer, ou du moins stabiliser le franc, refaire les finances de l'Etat et reconstituer le crédit de la Belgique. Pour le reste, les trois partis ayant un surveillant attitré dans le cabinet, s'engageraient à faire trêve et à ajourner toutes les questions politiques.

Que dits-vous de ce plan ? Peut-être n'est-il pas plus mauvais qu'un autre, mais il présente, lui aussi, des difficultés. Pour restaurer l'économie publique, il faudrait d'abord assouplir la loi des huit heures ; or, cela n'est faisable que d'accord avec les socialistes, qui devraient se charger d'expliquer à leurs hommes le caractère indispensable et d'ailleurs provisoire, de la mesure, et à qui on offrirait quelques compensations. Mais les socialistes accepteraient-ils ?

Automobiles Buick

Les Usines Buick sont les plus importantes au monde pour la fabrication des voitures 4 et 6 cylindres et on en trouvera la preuve dans le fait que pour la sixième année consécutive, les Usines Buick se sont vues attribuer la première place au Salon de New-York. (La première place est accordée à l'Usine américaine ayant réalisé le plus gros chiffre d'affaires dans l'année écoulée.)

On ne prête qu'aux riches

M. Jaspas n'ayant, pour le moment, aucune chance de revenir au pouvoir, on s'efforce de faire de lui le bouc émissaire. C'est lui qu'on rend responsable de la défaite ministérielle. On raconte même qu'il l'avait préméditée et qu'en exigeant de M. Theunis qu'il posât la question de confiance à propos de la convention franco-belge, il avait l'arrière-pensée de faire trébucher son chef, dans

l'espoir de ramasser la présidence du conseil dans la bagarre. C'est, en vérité, prêter beaucoup de machiavélisme à un homme politique courageux et patriote, qui faisait figure à l'étranger... et qui a bien assez de défauts pour que, par surcroît, on lui prête ceux des autres. Mais voilà : on ne prête qu'aux riches...

La note délicate sera donnée, dans votre intérieur, par les lustres et bronzes de la Cie B. E. L. (Joos), 65, rue de la Régence, Bruxelles.

Un malin

Que des gens qui ne sont ni tout à fait des pieds plats ni des collectionneurs d'anciens titres, aient désiré entrer dans ce ministère, voilà qui confond l'imagination. M. Theunis l'a déclaré, et d'ailleurs, cela tombe sous le sens : ce ne peut être qu'un ministère de liquidation et de transition. Il a à représenter la Belgique dans le règlement, d'ailleurs sans gloire, de la question des réparations ; il a à expédier les affaires courantes en attendant les élections, sur lesquelles il sera, du reste, sans action, et c'est tout. Il ne pourra trancher aucune question politique, il ne pourra avoir d'opinion ni sur les rapports économiques de la Belgique avec les autres puissances, ni sur la question militaire, ni sur la question flamande, ni sur rien. Il laissera, dans l'histoire du pays la réputation d'un ministère éruption. Aussi, voyez comme les malins se défilent. M. Franck s'en va avec le sourire, parce qu'il compte bien rentrer plus tard, toujours avec le même sourire, sinon comme libéral, du moins comme flammant. Ce n'est sans doute ni un grand homme d'Etat ni un grand colonial, que ce Franck, mais c'est un grand malin.

Les automobiles VOISIN, 55, rue des Deux-Eglises, livrent, dès à présent, les modèles exposés au dernier Salon de l'Automobile.

Savon Bertin à la Crème de Lanoline

Conserve à la peau le velouté de la jeunesse

Aspirant-ministre

Patris, le faiseur de ministres (comme Warvick était le faiseur de rois) apporte, en temps de crise, quelque légèreté — ou quelque roserie — dans la désignation de ses candidats au fauteuil ministériel.

C'est ainsi qu'il s'avisa, dans le Soir, de suggérer au Roi, la semaine dernière, de nommer le baron Maurice Lemonnier ministre des chemins de fer. Devant cette curieuse sollicitation, la presse ne pipa même pas ; quant au Roi et à l'opinion, ils passèrent rapidement en faisant le geste qui signifie : « Je n'ai pas de monnaie ! »

Le baron d'essai s'affaissa à peine lancé — et le Soir lui-même n'en parla plus.

Pour un succès, ce fut un succès...

Nous regrettons, quant à nous, que le baron n'accède pas à l'hôtel des chemins de fer.

Le baron du Boulevard, une fois ministre, se serait assurément fait décerner le titre de baron des C.P.T.T.M., ingénieux rajustement des titres féodaux.

C'est dommage que ça n'ait pas pris.

Le baron, d'autre part, serait entré au ministère avec

plusieurs projets intéressants, notamment la création d'un vaste réseau d'auto-cars d'excursions, dans la région de la Haute-Meuse et de l'Ardenne, à l'instar de ce qu'a fait, en Dauphiné, en Savoie et dans les Alpes-Maritimes, la Compagnie du P.-L.-M.

Ces auto-cars auraient été uniformément du type de l'autobus Bourse-Ixelles.

Votre estomac est votre
meilleur ami.
Offrez-lui un
« SPRINT »
Vin Apéritif
F° CINZANO

Le coup Tschoffen

Ils avaient été quinze à démolir le ministère afin de ramasser les morceaux : aucun des quinze n'aura un portefeuille ; c'est, pour M. Theunis, qui a bien manœuvré, une satisfaction secrète, mais indéniable.

Il y avait des tas d'affamés autour de l'assiette de l'industrie et du Travail, et, parmi eux, trois molosses grondant et défendant leur portion et leur chance: M. Heyman, M. C. Van Overbergh et le R. P. Rutten. C'est ce dernier, parait-il, qui, en fin de compte, conseilla à M. Theunis de téléphographier à Tschoffen.

Cela mit les autres d'accord. Décidément, ce M. Theunis n'est pas banal : voilà maintenant qu'il met de l'esprit dans la politique.

LA NOUVELLE ESSEX, 6 cylindres, 2 litres taxée 15 CV. 14 litres aux 100 kilomètres, est la voiture qu'il vous faut essayer. — PILETTE, 96, rue de Livourne. — Tel. 457.24.

Le téléphone simplifie la vie

la fleur enjolie. Téléphonnez chez Eugène DRAPS, chaussée de Forest, 50, 472.41, et il fleurira votre home.

Pas fiers

Aperçu de loin ce député socialiste wallon. Salut cordial de la main. Notre honorable de répondre d'un geste qui, d'abord, paraît large et joyeux, mais qui, tout à coup, se rétrécit. Puis, comme un homme qui, tout à coup, se souviendrait que le feu est à sa maison, le voilà qui se précipite vers le premier tramway en vue. Un peu plus loin, voilà que la scène se reproduit à quelques nuances près, avec un autre député également socialiste et wallon. Tiens ! tiens ! Ces messieurs aiment donc beaucoup la solitude depuis quelque temps ? Dame, ils ont peut-être peur qu'on leur rappelle tant de beaux discours sur l'amitié qu'on doit porter à la France, sur la latinité ; tant de confidences sur l'insupportable tyrannie de Vandervelde. Ils ne sont pas fiers, les pauvres gens ! Ils ont trop pensé au sort de Terwagne.

L'agent général pour la Belgique, J.-H. Stevenart, avenue Louise, 75, à Bruxelles présente les nouvelles PAIGE et JEWETT. — Ess. et Démonstration.

Les socialistes et la crise

Les socialistes triomphent sans modestie, c'est leur droit. Ils ont créé le gâchis, ils le contemplent. Il est manifeste que les marchandages de ces jours derniers ne sont bien rebutants pour personne et que seuls ils étaient dans la logique parlementaire en demandant d'être appelés à former un cabinet avec les frontistes. Mais quelle mauvaise blague ou leur côté faite en les... mot ! Ils ont un programme, qu'ils disent, un programme d'action contre la crise économique, ils veulent un gouvernement faisant rendre gorge aux profiteurs d'après-guerre (que disent de cela les avocats socialistes qui plaident et qui ont plaidé pour les dits profiteurs ?) traquant sans merci les « accepteurs », les « usuriers du négoce », les « écumeurs du marché » (mon Dieu ! que ce serait drôle une Chambre ardente présidée par M. Bertrand !) Fort bien tout cela. Mais, chers amis, c'était en partie le programme du ministère Delacroix, dont vous étiez d'ailleurs. Qu'a-t-il fait de tout cela, le ministère Delacroix ?

Il y a aussi, dans le programme du socialiste, l'abandon des méthodes de force à l'égard de l'Allemagne. O paroles ! Les chefs socialistes savent bien qu'en politique étrangère, on ne change pas comme ça son fusil d'épaule. Ils savent bien que Ramsay Mac Donald, qui avait fait les déclarations les plus francophobes, n'a rien eu de plus pressé, dès qu'il a été ministre, que de reprendre la politique d'entente franco-anglaise. Notre Vandervelde national et international fait, du reste, de fréquents voyages à Paris, rien que pour assurer ses amis des bons sentiments qu'il professe pour leur pays. Et vous vous foutez au gouvernement socialiste pourrait renouer, du jour au lendemain, à la politique de coercition dans laquelle il est engagé de compte à demi avec la France ? C'est une blague à raconter à la Ligue du Droit de l'Homme de Sotteghem ! Sans compter que l'Allemagne est en train de devenir complètement réactionnaire ! Soyez tranquille : un gouvernement socialiste ferait exactement la même politique que le ministère Theunis-Jaspar. Seulement, il serait obligé d'augmenter le nombre des fonctionnaires et, dans tous les cas, leur traitement, et l'on se demande où il trouverait de l'argent. Il est infiniment probable qu'un ministère socialiste, en ce temps-ci, amènerait promptement une réaction sauvage.

LA-PANNE-SUR-MER
HOTEL CONTINENTAL — Le meilleur

Souvenirs de 1919

Quelqu'un à qui sa situation a permis de suivre de très près les travaux de la conférence de 1919, nous raconte :

« Ce fut un temps de folie. Jamais les hommes raisonnables n'ont chevauché la chimère avec autant d'enthousiasme qu'en cette année historique. On a vu alors s'ébaucher les intrigues les plus absurdes et fleurir les ambitions les plus folles ; Lloyd George, à un moment donné, a pu croire qu'il pourrait, sans ridicule, ambi-

L'opinion de l'étranger

A Paris, dans un salon où l'on aime à parler politique, on interroge un Belge à propos de la crise :

« Ce vote, n'est-ce pas, est dirigé contre la politique de la Ruhr ? Vous avez voulu vous désolidariser de Poincaré ? Au fond, cela s'explique, mais il n'en est pas moins certain que l'influence anglaise est pour quelque chose dans ce changement d'opinion.

— Mais non, je vous assure.



— *Fichu cordonnier ! c'est bien le cas de dire que je suis dans mes petits souliers.*
 — *Toute la semaine dernière, le Roi Albert a bien été dans les siens...*

tionner la présidence des Etats-Unis d'Europe. Mais il eut un concurrent sérieux dans la personne de M. Albert Thomas, à qui le Bureau international du Travail avait monté la tête. On parla même un instant d'un « outsider » que vous connaissez.

« Qui donc ?

— Vandervelde !

— Il n'est pas sûr qu'il y ait renoncé. »

« CHERRYOR », Apéritif
 Se déguste dans tous les cafés

— A quoi bon le nier ? Au reste, nous, Français, nous n'avons pas le droit de vous en vouloir.

— Mais...

— M. : quoi alors ?

— Mais les causes de cette crise et surtout les causes de sa durée anormale sont beaucoup plus mesquines que ça. Si M. Theunis est tombé, c'est à la suite d'obscures intrigues de politiques locales, auxquelles une question internationale, d'ailleurs secondaire, a servi de prétexte.

— Oh ! Monsieur, vous calomniez votre pays à ce mo-

ment-ci, on a autre chose à faire que de s'occuper de politiques locales ! »

Ce bout de dialogue est rigoureusement authentique.

BENJAMIN COUPRIE

Seu portraits — Seu agrandissements

32, avenue Louise, Bruxelles (Porte Louise) — Tél. 116.89

Fables-express

Un gosse qu'adore sa mère,
Faisait, à l'âge de six mois,
Des sauts, par devant, par derrière,
Dans son mignon berceau de bois.

Moralité :

Les bons du trésor à six mois.

BAS POUR VARICES

CEINTURES MEDICALES

Pharmacie anglaise

CH. DELACRE

64-66, rue Coudenberg, Bruxelles

Cheveux en verre filé.

Un article qui a fait le tour de la presse annonce qu'une manufacture de la Thuringe aurait trouvé un nouveau procédé de fabrication des cheveux en verre filé.

Ils imitent d'une façon parfaite le cheveu « animal », peuvent être bouclés, ondulés : comme les cheveux naturels ; ils s'enroulent autour d'un fer chaud.

M. Léon Dubois est parti hier pour la Thuringe.

Pianos Elcke de Paris.

Auto piano Ducanola-Philippis, à pédales.

Duca-Philippis, à électricité.

Ducartist-Philippis, pédales et électricité combinés.

Représentant : MICHEL MATTHYS, 16, rue de Stas-art, Bruxelles. — Téléphone : 153.92.

Conférence

La Sucrerie belge, à la page 35 de son numéro de mars, annonce, pour le 19 mars, une conférence de M. G. Berger, docteur en sciences. Titre : *La défécation considérée à la lumière des nouvelles théories chimiques.*

Nul doute que cette contribution d'un Belge aux travaux si connus que le grand François Cambronne a entrepris sur la matière, n'ait un retentissement considérable.

LA CIGARETTE EXCELSIOR

est celle du connaisseur

Les freins AV sur les 4 roues

et la suppression du dérapage

Oui... mais il n'y a qu'une solution pour supprimer réellement et complètement le dérapage : c'est la suppression des tambours de freins AR. Tout le monde y viendra, en attendant *BIGVAN toujours en avant du progrès est le premier qui y soit venu.*

Essayez un *BIGVAN* 2 litres. Il n'y a aucune voiture qui lui soit comparable comme efficacité et sécurité de freinage.

Agence générale belge : 67-73, rue d'Ostende, Bruxelles.

Le Sobriquet du Jeudi

M. THEUNIS

redevenu Premier et stable :

Un grand finassier

Les mots

Dialogue authentique, entre spectateurs d'après guerre, recueilli dans un thé voisin de la Monnaie :

« Moi, ma chère, quand je vais au théâtre de la Monnaie, je prends toujours des balcons du côté gauche, parce que, de là, on « sait » voir le « d'giass bante »... »

— ??

— Oui, celui qui frappe sur la grosse caisse ! »

???

Ces deux gens de lettres causent sur la plate-forme du tram.

« As-tu vu que Catlier, dans la *Gazette* de ce matin, compare Van Zype, comme homme de théâtre, à Corneille... ? »

— ... de Thoran ? »

???

Ils causent dans un café-restaurant de la rue Neuve, à la table voisine de la nôtre. Elle a vingt ans, un joli sourire, des cheveux fous et une mise coquette, mais modeste. Lui a l'air d'un étudiant, oeil brillant, poil follet et lunettes. Il apparaît qu'ils se connaissent depuis peu.

Elle. — Vovez-vous, pour organiser ma petite vie, je voudrais quatre cents francs...

Lui. — Par mois ?

Elle. — Par vous ou par un autre : ça je m'en fiche...

???

Lundi, après la séance de la droite qui le réintégraient dans le monde parlementaire et le sacrait implicitement ministre, M. Tschoffen fut tapé d'une tournée, au *Bodega*, par ses admirateurs.

« Tiens donc, dit l'un : l'impôt sur le revenu ! »

MARCHAL, pâtisseries glacées

38, rue de l'Écuver — Téléphone : 225.90

Ten-room de 4 à 6 heures

Rendez-vous des élégants

Dancing de 8 heures à minuit

Le français tel qu'on l'écrit

Un éditeur belge — nous ne le nommerons pas pour ne pas nous attirer des histoires — vient d'enlever un bulletin de souscription où l'on peut lire : « Si vous n'êtes pas abonné à ... faites-le. »

Faites-le ? Faire quoi ?

Le 19 mars prochain

vous fêterez, comme de coutume, la Saint-Joseph... Et c'est l'inévitable question qui se pose : « Vraiment ! que lui offrir ? » Il y a, en effet, tant de choses à offrir, mais peu sont d'utilité aussi réelle qu'un bon porte-plume « Onoto ». Vous en trouverez un choix incomparable et de tous prix.

À la Maison du Porte-Plume, 6, boul. Ad.-Max, Brux. Même maison à Anvers, 417, Meir.

l'indécents Brabo

On ne lit guère l'Annuaire de l'Académie Royale de Belgique. Et c'est un tort : le volume de 1924 nous a apporté, cette semaine, une délicieuse révélation de M. Lucien Solby à propos de Jef Lambaux.

Au moment où le Brabo allait être acheté par la ville d'Anvers, un échevin de la métropole vint trouver le grand sculpteur.

« Votre fontaine, lui expliqua-t-il, est superbe. Seulement, le personnage qui la surmonte... Non, jamais le conseil communal ne l'acceptera ainsi, tout nu. »

Stupéfait, Lambaux ouvrait de grands yeux. Plaisantait-on ou était-ce sérieux ?

« Mais, c'est un personnage légendaire ! finit-il par dire ; cher Monsieur, vous n'y pensez pas ! »

— Oui, oui... Tout de même, voyons... Je voudrais tant que votre œuvre fût acquise ! Ne pourriez-vous ?...

Lambaux était consterné... Tout à coup, il parut réfléchir, et se frappant le front :

« J'ai une idée ! s'écria-t-il. Brabo était un Romain, je vais l'habiller en Romain. Revenez dans huit jours. »

L'Anversois se retira enchanté. Et lorsqu'il reparut dans l'atelier :

« Ça va, ça va ! » fit joyeusement l'artiste en lui exhibant son Brabo coiffé d'un... casque.

L'autre se déclara enchanté, et fier de sa victoire, reprit le chemin d'Anvers.

Naturellement, quand le bronze arriva et que l'on monta la fontaine au milieu de la place Verte, Brabo avait désoigné son harnachement.

Le pudique échevin ne dit mot ; Lambaux non plus. Et personne n'osa protester.

BRISTOL TAVERNE (Porte Louise)

Dégustation Oyster Bar
Buffet froid — Grill Room

La Maison de la Soie

13, rue de la Madeleine, 13, à Bruxelles, est reconnue comme le magasin le meilleur marché en soieries de tout Bruxelles. Une visite, Mesdames, vous édifiera.

De la mesure S. V. P.

M. Theunis, entre autres qualités, passe pour avoir du bon sens et de la modestie. Il a toujours dit : « Je ne suis qu'un homme d'affaires et de finance. Je connais la question des réparations parce que je l'ai étudiée et suivie dès les débuts, mais je ne suis pas un homme politique et je ne connais rien à la politique. » On veut en faire un grand homme politique malgré lui. Depuis qu'un jour de distraction, la Chambre lui a témoigné sa confiance, on l'a comblé d'éloges et de flatteries au point qu'on se demande s'il est une caboche humaine capable de résister à une pareille avalanche de fleurs. Il n'y avait que lui, lui seul. A lire certains journaux, à entendre certains discours on eût dit que si, par malheur, M. Theunis est tout à coup disparu du monde, la Belgique n'eût qu'à disparaître aussi. Détestables flatteurs...

Simple question

— Que fumer ?

— Naturellement, la « Bogdanoff », à 5 francs... La Cigarette de Luxe par excellence.

La fille Elisa

Un cinéma bruxellois annonce le film : *La Fille Elisa*, « tiré du célèbre roman des Goncourt ».

Et le communiqué aux journaux se complète de ces deux phrases ineffables :

La fille Elisa se donnera tous les jours à partir de 7 1/2 h. Les enfants de moins de 16 ans ne sont pas admis.

Porto Rosada... — Grand vin d'origine...

“ Le Carnaval de Nice ”

22 mars, voyage collectif COTE D'AZUR
VOYAGES VINCENT, 59, boulevard Anspach, Bruxelles

Stances à ma mie

A l'exposition du pain
Qui s'ouvre à Liège dès demain,

On entendra ceux qui ont loim

Crier « farine »...

Ah ! si j'étais un boulanger,

Je pourrais, sans me déranger,

Sur ce sujet, vous allonger

Une tartine !

J'écrirais — vrai Turlu... pin bis — :

Le « gruau » du foyer ou, pis :

Le « Lot... en grains » comme au pays

De la choucroute...

Mais je ne suis qu'un rimailleur,

Et puis, ce chapitre, d'ailleurs,

N'est, je le crains, pas des meilleurs...
On s'y encroûte !

Le boulanger est au pouvoir ;

Il récolte, sur son comptoir,

De nos pains et de notre avoir

Toutes les miettes...

Dans ce métier très nourrissant,

La fortune va... en « croissant » ;

On s'y fait — c'est intéressant ! —

De la « galette » !

Le blé montant comme le change,

Le syndicat de la boulange

Veut intituler sa phalange :

Le groupe « en pain » !

Qu'il ne soit pas trop téméraire !

Tout pain ne mérite salaire !

Ses soifs d'argent pourraient lui faire

Voire le pétrin !

Levant la pâte sans façon,

Il fait du « K.K. » plein de son !...

Est-ce donc là une leçon

D'économie ?

Je n'irai certes pas là-bas,

Car les boulangers ne sont pas

De mon goût. C'est le monde — hélas ! —

Où l'on sent mie !

Marcel Antoine.

Studebaker Six

La 6 cylindres Studebaker est la voiture qui, normalement entretenue, dure. Consultez ceux qui en ont une, vous serez édifié.

AGENCE GENERALE: 122, rue de Ten Bosch, Bruxelles.

Sur la mort de M. Mechelynck

Cet homme grave, sérieux, ponctuel, était une de ces rares personnalités politiques qui ne font de la politique que par devoir, par dévouement au bien public.

Avec son visage raviné et austère, cette dignité d'allure qui l'avait fait comparer à un Porbus descendu de son cadre, il apparaissait à la Chambre comme le représentant d'une tradition vénérable, celle de cette vieille bourgeoisie libérale flamande, profondément attachée à sa ville, à sa province, à son pays, mais pénétrée de culture française et, dans le fond, plus démophile que démocrate.

Cette bourgeoisie, Albert Mechelynck en était jusqu'au bout des ongles ; il en était par ses origines, par son éducation, par ses habitudes, par toute sa vie. Cet homme était un symbole et un drapeau. Aussi, à la Chambre, où ses interventions étaient assez rares, mais toujours importantes et opportunes, jouissait-il d'une grande considération. Cette considération, il la devait assurément à lui-même, mais aussi au grand passé qu'il représentait et à sa faculté d'adaptation aux besoins nouveaux. Ce libéral s'intéressait aux questions sociales. Cet homme froid avait une passion, une passion bien moderne : celle du chiffre et de la statistique. Minutieux et tenace, il s'était révélé, dès son entrée à la Chambre, comme un examinateur consciencieux, curieux et attentif du budget des finances.

C'est plus rare qu'on ne le croit, un député qui sait lire un budget. M. Mechelynck avait cette science. Aussi avait-il toujours manifesté cette prétention inouïe d'y voir clair dans les comptes du gouvernement ; il fut parmi les courageux excentriques qui s'obstinèrent à réclamer les comptes de Sainte-Adresse...

O-Cédar Mop	Le balai merveilleux
O-Cédar Polish	Pour vos meubles
O-Cédar Cire	La meilleure
O-Cédar Epussette	Hygiénique

Gros : 19, rue de la Blanchisserie, Bruxelles.
Téléphone : 904.42

La république des camarades

On nous raconte :

« Vous ne savez pas ! On a vu, la semaine dernière, à Anvers, à la première de *Tristan*, M. et Mme Destrée trônant dans la loge de M. Van Cauwelaert, en compagnie de cet éminent flammingant ! »

Nous n'y voyons aucun inconvénient. Ce sont les mœurs de la République des camarades. Notre civilisation politique devient tout à fait fort avancée.

« Les abonnements aux journaux et publications » belges, français et anglais sont reçus à l'AGENCE » DECHENNE, 18, rue du Persil, Bruxelles. »

GILBERTE Modes - Fourrures
51, Avenue Louise (Entresol)

Logomachie germanique.

Le ministre des Affaires étrangères du Reich a proféré, au Reichstag, entre autres phrases, celle-ci, qui est à épingle :

« Les événements du Palatinat, l'occupation de la Ruhr, vont au delà du traité. Mais je ne puis combattre l'occupation de la Ruhr comme étant contraire au traité de paix que si je reconnais moi-même ce traité... »

On avait déjà dit que les athées, en niant Dieu, en connaissent l'existence.

C'est dommage que l'inventeur de la critique de la son pure soit mort ; ce philosophe eût trouvé l'occasion pour conclure, de placer à ses concitoyens un bel imitatif catégorique :

« Payez... et vous serez considérés ! »

Mais, hélas ! un Kant postérieur à Bismarck eût, sans aucun doute, signé, lui aussi, le manifeste des trois intellectuels et affirmé que ce sont les Belges qui ont attaqué l'Allemagne !

BOIN-MOYERSON, boulevard Botanique, 55
Bronzes d'Art — Lustrerie — Serrurerie

IRIS à raviver. — 42 teintes à la mode

Le livre de la semaine

Il y a des pays qui disparaissent brusquement de l'horizon et dont l'opinion, occupée de choses plus urgentes, oublie tout à coup qu'ils existent. Telle est l'Irlande. Pendant des mois, tous les journaux ont été pleins d'articles et de toires irlandaises. C'était le martyre du Lord-Maire de Dublin, les héros absurdes et magnifiques de la rébellion, les horreurs de la répression des *Blacks and tans*, puis furent les interminables et incompréhensibles parloires de la Convention, puis la constitution de l'Etat libre d'Irlande, puis la guerre civile...

Déjà que la guerre civile est terminée, l'île verte se laisse être rentrée dans le brouillard. On ne sait plus ce qui se passe. Et pourtant, c'est un peuple qui se réveille et qui, des plus longs sommeils qu'aient enregistrés l'histoire, se réveille et l'activité vont peut-être modifier, d'ici quelques années, bien des choses dans l'empire britannique. Il faudrait que nous n'oublions pas l'Irlande.

Pour cela, il nous suffira de lire l'enquête extrêmement lucide et vivante que vient de publier une toute jeune fille, M^{lle} Simone Téry, la fille du directeur de l'*Œuvre*. On peut dire que M^{lle} Téry a le journalisme dans le sang. C'est un livre, d'une documentation très sûre, se lit comme un roman.

Que penseraient nos mères de cette jeune personne qui, à l'âge de la sonate pour piano et de la peinture sur porcelaine, s'en va parcourir un pays en pleine révolution, force la porte des ministres et va voir les chefs insurgés dans leurs camps ? Laissons nos mères à leur étonnement, cette jeune fille a bien du talent.

Quel est le rêve de toute femme chic ? Conduire sa petite 5 HP. Citroën.

Les amateurs de Porto exigent partout le Porto Rosado

Pour les gens qui savent le latin...

... et même pour ceux qui ne le savent plus très bien car le texte ci-dessous n'est pas très difficile à traduire. Il s'agit d'un petit monument, fort ancien, de Grasse, la chapelle Saint-Sauveur ou Saint-Hilaire, qui fut longtemps le théâtre d'un rite bien propre à nous intéresser nous citoyens d'une ville qui s'enorgueillit de compter parmi ses bourgeois, l'immortel Manneken-Pis.

Nous devons à M. Hubert Dhumez le texte qui nous renseigne sur le théâtre des exploits de ces émules du petit polisson qui opère, chez nous, au coin de la rue du Chén et de la rue de l'Étuve. Il s'agit d'un concours, après révélation, et du point d'arrivée d'une cascade :

Super monticulum qui avicinat grassam urbem Grassa, stabat templum hodie vocatum Sanctus Salvator seu Hilarius. In pede templi erat pratum quod adhuc in una parte existit et cuius herba non crevit multam quia nimis et longius foulata fuit saltatoribus. In quadam die, quem memoria mea non tenet, juvenes qui jam fruebantur pubertate, se colligebant super plaça publica et cum erant omnino rassetati, cortegus se dirigebat apud templum supra dictum. Cum rubanibus, festonis et quirlandis, juvenes ornati erant et saltabant ante tambourinaires et syllatores. Adventi in prato, circum pedestralis se ponebant, super quem unus illorum ascendebat et, cum ascensus esset, vestimentum eliminabat et inter spectantes dirigebat quod pauperrimus hominum possidet quamvis rex non sit et sine quo regum etiam potentissimus homo non erit. Signo dato cum tambourino, enflabat ventrum, et aquam urinariam mittebat tam longe quam potebat. Deinde commissarii electi et apti plantabant ranam laureum argenti in loco ubi cascada fuerat et alter juvenis succedebat qui, etc., etc.

Un rameau d'argent était donc le témoin et le prix d'une endurance, d'une capacité et d'une puissance toutes particulières.

Manneken-Pis n'avait jamais songé à ça — et ces Méridionaux des Alpes-Maritimes ont décidément plus d'imagination que nous autres, gens du Nord.

Mais, au fait, si l'on organisait un concours entre le Manneken-Pis de Bruxelles et celui de Colmar ?

0-CEDARISEZ votre habitation

Teinturerie De Geest 39-41, rue de l'Hôpital -
Envoi soigné en province - Tél. 259. 78

Le héros.

Recueilli au **Cercle Franklin**, à Liège :

Un jeune sous-lieutenant vient de donner sa leçon aux soldats qui suivent les cours du soir. Il leur a expliqué ce que c'est qu'un héros. Pour se rendre compte du point de savoir s'il a été bien compris, il interpelle un élève, pris au hasard :

« Dites-moi, maintenant, en quelques mots, mon ami, ce que c'est qu'un héros. »

L'autre, cherchant ses mots :

« — Un héros... un héros, c'est quelqu'un qui s'est distingué par une action d'éclat... c'est quelqu'un de courageux... quelqu'un qui a des... du poil aux dents... quelqu'un qui a des... de la virilité... »

— Très bien, Exemple ?

— Jeanne d'Arc ! »

Th. PHILIPS

CARROSSERIE
D'AUTOMOBILE
DE LUXE :

123, rue Sans-Souci, Brux. — Tél. : 338, 07

Le toast au boursier.

On a fêté un vieux boursier qui atteint, en verte vieillesse, ses quatre-vingt-dix ans.

Un toasteur souhaita de célébrer, dans dix ans, le centenaire du héros de la fête.

« Vous n'en aurez probablement pas l'occasion, répond le boursier ; si le bon Dieu peut m'avoir à nonante, il n'attendra pas, pour me prendre à cent... »

Champagne BOLLINGER
PREMIER GRAND VIN

Histoire luxembourgeoise

Un bon paysan wallon — qui n'était pas si bon que cela, vous allez en juger — comparaisait au tribunal de simple police, pour y répondre d'une magistrature raclée administrée par lui à un de ses concitoyens.

Comme le juge lui demandait les raisons d'une si sévère « leçon », l'accusé se mit à lui expliquer, par le menu, bruyamment, et avec force gestes, les multiples tracasseries dont il avait été l'objet de la part du rosé.

Le juge, fervent catholique, qui traitait toutes ces « histoires » par la morale chrétienne, se mit à dire, en désignant le Christ :

« Mon ami, Notre Seigneur Jésus-Christ, qui a tant souffert de l'ingratitude des hommes, qui fut par eux flagellé, cloué sur une croix, entre deux bandits, adressait encore à son divin Père, en mourant, cette prière en faveur de ses bourreaux : « Mon Père, pardonnez-leur... »

Un silence, puis notre brave paysan, pas convaincu du tout :

« Oui... Jésus-Christ... je ne dis pas... Mais retrouvez m'en un pareil, là, vous, Monsieur le juge ! »

BUSS & Co Pour vos petits et grands cadeaux
66, rue du Marché-aux-Herbes



“LIEBIG,”
AMÉLIORER LA CUISINE.

Les traitises du style épistolaire

Cette jeune maman, lectrice assidue du *Pourquoi Pas ?*, se doutera-t-elle, en relisant ci-dessous la lettre qu'elle a écrite, sans autrement réfléchir, à un photographe chez qui avaient été poser ses enfants, du danger qu'elle a fait courir à sa réputation ?

Monsieur,

Veillez me faire une douzaine d'enfants ensemble et une demi-douzaine d'enfants séparés, le tout le plus tôt possible. Recevez, Monsieur, mes salutations. M...

Comprenez-vous, jeune maman liégeoise, tout le péril auquel une aussi inqualifiable missive expose votre bon renom et celui de votre mari ?



EXTRA SEC
SUPERIEUR A TOUTS LES TRIPLE SEC
GUSENIER

Annonces et enseignes lumineuses

A Anvers, rue de la Fraternité :
IN DE COLMARIEN

(N. B. — Il est peut-être nécessaire de confier au lecteur qu'on vend, dans cette maison, des... cois marins.)

Chocolaterie - Pralinerie
VAL WEHRLI, BRUXELLES
Sa dernière création : LA MUSSOLINETTE
En vente dans toute bonne maison.

Petit Guide du Belge



QUELQUES VISITES

(Voyez les numéros des P. P. 7 du 14, 21, 28 décembre 1923, 4, 11, 18, 25 janvier, 1^{er}, 15, 22, 29 février et 7 mars 1924.)

Il faut maintenant, ô Léonard, que nous discutions avec toi de quelques réflexions que tu n'as pas manqué de faire avec, même, un peu d'amertume. Elles ne sont pas très neuves, et nombre de Léonards qui sont venus avant toi, à Paris, tout frémissants d'un enthousiasme naïf (ceci est un pléonasme; l'enthousiasme est naïf par définition; n'ont pas manqué de les faire à leur tour.

Donc, jadis, tu as reçu, en Belgique, des amis de Paris. Cela se passa à Bruxelles, ou dans ta maison des champs, mais la cérémonie, avec des variantes, fut toujours la même.

Tu cueillis ton hôte dès avant le débotté; il chut littéralement de son compartiment sur ta poitrine, et ta poigne vigoureuse lui serva les phalanges à les faire craquer. Tu en prenais ainsi possession pour la durée de ton séjour; dès ce moment, il était à toi, la chose. Tu tiens pour sûr le conseil ou le précepte de Brillot-Savarin, qu'en recevant un hôte on prend la responsabilité de son bonheur... et tu conçois volontiers le bonheur sous la forme d'une table abondante et bien servie, au cœur d'une maison confortable et amicale.

Je crois bien que tu as, tout de suite, toujours, un visiteur parisien... Tu l'as certainement appelé; « Mon vieux! » après cinq minutes de conversation. Tu l'appelleras demain (Ferdinand ou Joseph, par son petit nom. Visiblement, il a été un peu surpris: le Français tutoie mal; il doit faire un effort; mais la cordialité a été contagieuse, et déjà il te donne du « cher ami » avec sincérité...

Que tu l'as donc soigné, cet homme! En « eu d'angoisse te tint parlant d'abord; tu voulais savoir si ce produit de la Ville-Lumière ne jouait pas avec un peu de dédain ta ville ou tes champs. Fier, très fier, en fond, de ta Belgique, tu sous-entendais (n'étant pas assez sot pour la prononcer effectivement) la formule: « Nous, les petits Belges... ce n'est pas ici comme à Paris... Cette gare est ridicule: ça ne vaut pas la gare du Nord, à Paris... Voilà tout ce que nous avons comme Paris: ce n'est pas comme à Paris... Il pleut toujours ici: ce n'est pas comme à Paris... »

Ainsi parlais-tu, Léonard, et ton âme était anxieuse. Mais tu avais affaire à un Parisien, à un échantillon d'un peuple affiné et, de suite, il te comprit, il te mit du baume dans l'âme...

— Cette gare est charmante... Ces taxis sont raviss-

sants... Paris! il me casse la tête! Ah! que je demeurerais donc à Bruxelles (1); si mes affaires me le permettaient!... à Paris, il pleut toujours, et alors, c'est la fin de tout, l'enlèvement dans la boue... »

Ainsi parlait ton Parisien, et ton âme était rassurée. Il te combla d'aise, bien mieux encore, quand il te dit que toute la France admirait MM. Jaspard et Theunis (2), des hommes d'Etat, des vrais, des grands, des purs, ceux-là... Tandis que tous les hommes politiques de France, c'était de la crotte de bique, de la roupie de singe, du pet de lapin...

A ton tour, tu protestas. Tu as gardé une vieille gratitude à ce Clemenceau, si périmé chez lui, et aussi à Poincaré, car tu peux bien nous l'avouer, c'est toi qui nous écrivis une violente lettre de protestation, un jour que nous « rions mis en doute le génie réalisateur de ce juriste exaspéré.

L'accord se conclut sur le nom de Foch.

Désormais, la vie fut, pour les jours de votre vie commune, belle et fleurie, avec une odeur de niot, un fumet de ton cigare et des arômes subtils de bourgogne.

Tu installas ton ami dans la chambre d'étrangers (N. B.: cette qualification est lâcheuse et surtout fautive, tu dois dire chambre d'ami, c'est plus joli et plus vrai et quelle chambre, quels draps fins, quel lavabo massif), et que de ridicules qui enchapillaient la fenêtre, au point qu'on ne peut l'ouvrir!

Mais déjà tu lui avais fait prendre, à ton ami a quelque chose... Il ne voulait rien prendre: il avait déjeuné dans le wagon-restaurant; il n'avait ni faim, ni soif, mais il sentit que c'était un rite, il prit n'importe quoi... quelque chose.

Et la fête continua... Nul mets ne fut assez nombreux, assez copieux, assez succulent; nul vin ne fut assez fin pour ton ami de Paris. Tes parents, tes relations, conviés à ton bonheur et à tes festins, furent un peu jaloux; ils convièrent ton ami le Parisien; tu le leur concédas à chacun à tour de rôle, et pour le moins de temps possible, et parce que tu ne pouvais faire autrement, et parce qu'ainsi tu croyais encore augmenter le plaisir de celui que tu avais assumé la charge de rendre heureux pendant son séjour dans ta patrie.

(1) Variante: à Dieghem.

(2) Variante: mettre là les noms des ministres en exercice aujourd'hui ou demain.

Il devenait un peu congestionné, buvant de mieux en mieux, lâchait son éternelle cigarette pour les cigares assis; il vivait dans un rêve étoilé de bouteilles et de vites.

Il jallut se quitter. Tu en eus l'âme navrée, et ton ami Parisien, quand tu pris congé de lui sur le quai de la ve, était vraiment ému.

Vous vous fîtes les réflexions de circonstance sur la rapidité du temps et sur les beaux jours, qui passent le vite.

Il te tapa sur l'épaule.

— Mon vicuz, je n'oublierai jamais ta réception car il tait fini par te tutoyer. C'est donc convenu, je l'attends Paris, dans quinze jours. Préviens-moi!

Et, après une terrible poignée de main, vous vous êtes allés... Peut-être vous êtes-vous embrassés, mais nous avons pas pu bien voir, parce que nous avions les yeux nublés d'émotion.

Or, Léonard, tu n'as pas été à Paris quinze jours après. Un diable ! on ne part pas comme ça. Un an, peut-être, passé. La silhouette de ton ami parisien s'estompaît un tu dans ton souvenir. Tu os retardé d'un jour, de deux, à visite promise.

Enfin, tu te trouvas sur son palier; tu fus dans le silence de son salon (ce silence des maisons de Paris aggravé par le bruit extérieur); tu attendis un moment; il arut.

— Ah ! cher ami, quel bonheur de vous voir !

Chose bizarre, vous ne vous tutoyiez plus. Vous avez arlé de tout et de rien. Tu as évoqué des souvenirs élçes... Tu as dit que le cousin Gérard était bien malade... La tante Ursule avait fait une fausse couche et tait bien embêtée, parce qu'elle n'avait pas de servante...

La cousine Ursule ? l'oncle Gérard ? Ton ami parisien t'y était plus; et cependant, Dieu ! qu'il s'était donc amusé à qu'il avait mangé de bon appétit chez ces 'travis gens ! Il fit un effort, il confondit l'oncle Gérard avec M. Bellevalte et la cousine avec une vieille dame, sourde comme un pol, qu'il avait rencontrée par hasard.

C'était pénible. On passa à des faits plus immédiats.

— Et alors ? Vous voilà à Paris; vous êtes content de votre hôtel?...

Mon Dieu, oui, tu étais content, très content; mais les garçons sont désinvoltes, le déjeuner du matin un peu arlé...

Ton ami l'interrompit:

— Mon cher, je suis enchanté de vous revoir, enchante vraiment... Il faut que nous déjeunions ensemble un de ces jours.

Tu as quitté, un peu abasourdi, ton ami le Parisien. Au fond, des diners, des dépenses, tu t'en fiches.

Ce qui te trouble, en réalité, c'est que l'homme que tu viens de revoir là, n'est plus celui que tu os tenu, bien à toi, dans la liberté belge.

Tu viens de voir un homme fébrueux, actif, préoccupé, front plissé... Tu te souviens de celui qui fut, là-bas, un bon vicieux, sans souci, pris à la contagion de ton bon-garçonisme.

Ne le juge pas trop sévèrement. Tu as pu constater comment la terrible grande ville asservit, écrase les hommes. Celui-ci, qui fut à toi, n'est plus à lui-même; il est dans la roue du « hard labour ».

Peut-être le retrouveras-tu un jour tel que tu l'as connu. Ce sera chez toi, ou dans sa maison à lui. Ce ne sera pas dans Paris.

(A suivre.)

LE SAGE MENTOR.

On parcourt les autres journaux. Un lit en entier POURQUOI PAS? Les annonceurs le savent bien.

Nos Gloires littéraires vengées!

FIN D'UNE ABOMINABLE CAMPAGNE!

DEBATTY DÉMASQUÉ!!

LE PLAGIAIRE COMPLET!!!

Un de nos collaborateurs, vicuz rat de bibliothèque (vous l'avez déjà reconnu!) vient de faire une découverte qui aura un retentissement énorme dans nos milieux littéraires.

On sait qu'après Carton de Wiart, M. Debatty vient d'accuser G. Rency de plagiat. Il a reproché à Rency d'avoir, dans un travail de compilation et sans citer ses sources, tiré parti de statistiques et de documents officiels. Vainement, Rency soutendrait-il, dit M. Debatty, qu'il ne s'agit pas d'un travail littéraire; le principal emporte l'accessoire et l'occupation principale de M. Rency, c'est la littérature; tout ce que fait Rency relève donc de la littérature et ses emprunts aux documents et statistiques précités constituent un abominable plagiat littéraire!

Eh bien ! la découverte que nous venons de faire venge, de façon détonante, M. Carton de Wiart, M. Rency et, en général, tous les accusés que Debatty a traînés sans pitié devant son tribunal.

Debatty, insulteur effronté de nos plus pures gloires littéraires, n'accusait ses confrères de plagiat que pour détourner l'attention publique des étonnés largins qu'il commettait lui-même ! C'est le procédé classique du filou criant : « Au voleur ! »

???

Nous savons la gravité de l'accusation. Nous la faisons nôtre cependant, car la démonstration est écrasante.

Les articles publiés dans la « Revue Sincère », sous la signature de Debatty sont, pour les nonante-sept centièmes (le pourcentage a été établi de la façon la plus minutieuse) extraits d'un ouvrage en deux volumes publié à Paris, en 1877, et intitulé DICTIONNAIRE DE L'ACADEMIE FRANÇAISE.

Debatty, sachant cet ouvrage ignoré du grand public, sachant que les érudits eux-mêmes ne l'ont qu'entr'ouvert parfois l'un ou l'autre volume, s'est livré au plus patient travail de marqueterie pour extraire de ces deux ouvrages toute la série de ses citations!!!

???

Chacun pourra vérifier facilement le plagiat, un des plus honteux dont l'histoire littéraire gardera le souvenir.

L'administration de la Bibliothèque Royale a mis, en effet, pour quelques jours, le « Dictionnaire de l'Académie Française » à la disposition de tous ceux qui fréquentent la salle de lecture; il ne sera pas même nécessaire de signer son bulletin pour les consulter.

Nous nous abstenons de tout commentaire. Un seul châtiement sera à la hauteur du crime: il faut que Debatty, après avoir fait, en chemise, la corde au col et un cerge de dix livres en la droite, amende honorable devant tous ceux qui l'ont accusés de plagiat soit, sa vie durant, condamné à assister à toutes les séances de l'Académie belge de langue et de littérature françaises.

Les manuscrits et dessins non insérés ne sont pas rendus. En raison de la crise du papier, ils sont vendus au poids.



“ On demande des choristes ”

Ce théâtre bruxellois, où l'on représente admirablement la revue et l'opérette, ayant besoin de renforcer ses chœurs pour le prochain spectacle, a fait mettre dans le *Soir* une annonce : « On demande des choristes. Bons appointements. »

A l'heure fixée pour la présentation, ce fut la cohue devant le théâtre. Il fallut désigner au hasard une centaine de postulants, qu'on fit monter sur la scène, et renvoyer les autres au lendemain.

Sur la scène, le régisseur, le chef d'orchestre et la pianiste procédèrent à l'examen des candidats.

« Il y avait de tout là-dedans », comme dit A. Lynen : l'employé de commerce sans emploi, l'étudiant dévoyé, la jeune femme fardée à la taille trop bien prise, la couturière en rupture de linge, la poule plumée, et aussi lamentables, des sans-travail qui, peut-être, n'avaient pas mangé de la journée.

Un gros bonhomme s'avance, l'air papelard.

« Quel genre de voix avez-vous ? demande le chef d'orchestre.

— Saxophone.

— Comi. t ?

— Saxophone.

— Ce n'est pas une voix, c'est un instrument !

— Un de mes amis, qui est à l'orchestre de la Monnaie, m'a dit : « Tu as une voix saxophone ! » Alors, moi, je vous dis ce qu'il m'a dit.

— Moi, je ne suis pas contrariant, fait le chef d'orchestre ; mettons que vous ayez une voix saxophone. Mais de quoi ça se rapproche-t-il, cette voix-là ? De celle des ténors ? Des basses ?

— Non, pas des basses ; des contre-basses. Mon ami m'a dit : « saxophone ou contre-basse... »

— On va vous faire chanter ; approchez-vous du piano.

La pianiste donne une note et essaye de faire monter la gamme au patient. Celui-ci pousse des cris inarticulés, qui mettraient en fuite un jazz-band. On le remercie.

Le suivant est un ouvrier costaud, un jersey de laine moulant son buste rablé.

« Je n'ai jamais fait le métier, dit-il, mais je suis solide et travailleur.

— Quelle voix ?

— Comment ?

— Quelle voix ?

— Pas de voix. Je suis pour porter les décors. On m'a dit que c'était pour décoriste. »

On explique sa méprise à l'homme, qui s'en va avec un air de méfiance et de mauvaise humeur.

Une femme, épaules maigres, serrées dans un châle de laine, s'avance.

— Monsieur, mon mari est façade-klacher, et il a une bonne voix ; vous pouvez demander à tous ceux de l'atelier, même que quand il chante sur l'échafaudage, les gens s'arrêtent dans la rue. Il gagne bien sa vie, vous savez ; seulement, comme on a deux enfants, il voudrait bien avoir un petit supplément, parce que les deux enfants ont besoin de toutes sortes de fortifiants...

— Mais, Madame, dit le régisseur, votre mari sera obligé de venir répéter pendant la journée, au théâtre.

— Ah !

— Et puis, ajoute paternellement le chef d'orchestre qui sait que le seul danger des coulisses n'est pas le courant d'air, si votre mari est un bon mari, gardez-le plutôt chez vous... »

Voici venir un petit jeune homme presque élégant moustache réduite à rien : deux coulees de poids sous trous des narines.

« Avez-vous déjà chanté ?

— Oui, j'ai une voix demi-lin.

— Où avez-vous chanté ?

— Dans une revue, avec M. Devère. J'étais dans les chœurs à la fin du deuxième acte, et M. Devère se retourna vers nous et disait comme ça : « Allez, les enfants, tous ensemble ! » et on chantait : *Flotte, petit drapeau*.

On fait chanter l'impétrant et l'on s'aperçoit tout suite qu'il est incapable de distinguer l'air du bon tabac de la *Valse chaloupée*.

Enfin, c'est le tour d'un petit vieux, les jambes arquées grelottant sous une veste rapiécée. Il s'avance, la casquette à la main, humble et craintif ; le chien battu de la vie. D'une voix enrouée, avec un sourire douloureux, il dit :

« Si vous voulez, je vais vous chanter quelque chose.

La pianiste l'accompagne au vol et il chante la *Chérie* de Faure. Et c'est poignant, cette voix chevrotante, cet air de misère qui, dans le silence soudain angoissé de l'assistance, implore et prie...

Le chef d'orchestre s'en va un moment dans les coulisses et de grosses larmes coulent sur les joues de la pianiste.



HOTELIERS

— — —

Dans votre intérêt
faites connaître votre
Maison aux lecteurs
de "Pourquoi Pas ?"

???

Pour la page « Villégiature »
s'adresser à la Publicité :

BORGHANS-JUNIOR

67, Rue de la Luzerne, 67
BRUXELLES

Téléphone : 146,29



Chronique Culinaire

Agapes artistiques

Les principaux artistes de nos théâtres bruxellois ont eu l'idée de se réunir, à l'issue de la campagne d'hiver, en un confraternel banquet.

Cette innovation sera la bien-venue et le Banquet des artistes passera sans doute à l'état de tradition. Dans une ville où tout est prétexte à banquets, il est même curieux de constater qu'aucune cérémonie d'inauguration n'a encore eu lieu, à une date périodique, les artistes du chant, de la danse et de la comédie, unis cependant par tant de liens confraternels, et aux rapports desquels la plus franche cordialité n'a jamais cessé de présider.

Voici le copieux et succulent menu du premier banquet : il aura lieu la semaine qui suivra le jour de Pâques 1924 :

Huitres et moules Parc... quées

Potage Sainte-Germaine
ou
Consommé Saint-Hubert

Traite Sau-Monnaie

Navarin Primevère

Clergels de houblon

Aliment Delacre aux fèves de marais,

Longe de Veau-de-ville

Roelsteck pommes paille

Despynards au grain

Pathé de foie gras

Esither céleri

Krè-Maury Condé

LIQUEURS: Fine Bartelle 1902. - Darmagnac 1890.

Boîte aux lettres culinaires

Jeune cuisinière candide. — Il faut vous méfier de tout ce qu'on raconte à la cuisine. Ainsi, l'on a abusé de votre

crédulité en vous disant que Mlle Germaine Kaisen, la délicieuse artiste du Parc, est la fille de Mgr Koosen, le saint homme de sénateur limbourgeois récemment décédé. D'abord, ça ne s'écrit pas de la même façon, et puis, il y a la différence de l'accent.

Mélanie. — Exigez un troisième, un quatorzième et un quinzième mois.

Philomène. — Nous avouons ne jamais avoir mangé de filet de phoque Kaddara : c'est vous dire que nous en ignorons la recette. Mais M. Spaak pourra sans doute vous renseigner.

La cuisinière Ermengarde. — Si vos maîtres ont l'audace de vous réclamer impérieusement à souper le dimanche, c'est-à-dire un jour où vous avez droit au repos, ne refusez pas nettement. Rusez. Préparez-leur un repas comme ceci : prenez une casserole contenant environ deux litres d'eau. Mettez-y environ un kilo de pommes de terre crues ; placez le tout sur un feu vif et salez ensuite raisonnablement. Au bout d'un bon quart d'heure de cuisson, vous retirez et égouttez soigneusement les précieux tubercules ; vous les déposez dans votre assiette et vous servez. Si vos maîtres réclament ensuite à boire, saisissez un récipient en verre et dirigez-vous, d'un pas alerte, vers un trou circulaire emmanché d'un robinet ; manœuvrez adroitement cette mécanique ; bientôt apparaîtra une boisson incolore et insipide dont vous remplirez le dit récipient. Servez-la à vos bourreaux. Cette boisson leur rafraîchira la dalle aussi bien que pourrait le faire un Vouvray ou un Saint-Émilion de première marque. Elle présente encore cet avantage qu'ils pourront boire tout le récipient sans éprouver ces vapeurs tourneboulatoires qui sont le grave défaut des boissons coûteuses.



Jean BERNARD-

-MASSARD

Grand Vin de Moselle
champagnisé

Société Vinicole Belgo-Luxembourgeoise

86, Boulevard Adolphe Max

BRUXELLES

Téléphone : 28379





(Les neuf dixièmes et demi de ces propos sont garantis authentiques).

— Nous avons très bien connu Camille Lemonnier, qui disait toujours : « L'occasion fait le baron ! »

— Les coiffeurs d'aujourd'hui ! Parlez-moi-z-en ! Mon fils vient d'y attraper une friction de poitrine.

— La Chanson de Roland ? Moi, je n'ai jamais chanté ça, mais notre demoiselle l'a, sûr, dans son rapportoir.

— C'est un type rigolo. Il me disait, hier : « Votre fox trotte comme un prince du sang ! » C'est farce, quoi !... Et une autre fois, il m'a dit comme ça : « Notre gamin fera son chemin à l'armée : tout jeune, il est déjà si volontaire... » Et, encore une autre fois, il a dit : « Le baron voulait acheter mon terrain, mais il a trouvé qu'il était trop aqueux... Aqueux ! : comme mon piano ! » Je vous dis qu'on saurait mourir de rire avec ce type-là !

— J'ai mis Eulalie à la porte parce qu'elle faisait trop danser l'anse du panier à salade : elle m'en a déjà cassé trois...

— Je ne sais pas pourquoi on rigole toujours en disant que Georges est marié de la main gauche ! Il a perdu la droite à la guerre, n'est-ce pas ?

— Il a dit que les bijoutiers sont dans la désolation à cause de la pollution des rivières de diamant !

— En sortant du cercle, il a demandé rien que mille francs au baron, mais le baron a dit qu'il n'aime pas le tapage nocturne. Ça n'avait pas de sens, est-ce pas ? Le baron devait être saoul...

— Il me fait la cour : « Tes traits sont là peints dans mon cœur ! » a-t-il dit. Je n'avais jamais entendu dire ça, moi ! J'ai bien ri, va...

— J'espère bien qu'on ne mettra pas, devant la Chambre, le Roi Albert, avec un cheval équestre...

— Ouïe ! Madame, les jeuzeas d'aujourd'hui, ne m'en parlez pas ! Figurez-vous que mon neveu devient si tellement fier qu'il veut avoir un chapeau sur la mode avec un bord saligaud !

— On voit souvent de la poudre dans son œil et l'on ne voit pas un loctus dans l'oreille de son voisin !

— Maintenant, je n'attends plus : voilà déjà dix minutes que les cinq minutes sont écoulées...

— Ah ! il a fait une abjection ? ! Eh bien, vous n'avez qu'à lui dire que je ne discute plus avec lui : je me fics de son abjection !

— Je ne dis pas qu'il n'est pas instruit ; mais ce n'est pas tout de même pas lui, n'est-ce pas, qui a inventé la combustion du cercle ?

— Il vous lâche tout le temps des mots à soixant-quinze centimes qu'il faut vraiment avoir fait ses études pour les comprendre...

— Figurez-vous qu'à un grand dîner comme celui-ci, on a osé servir un homard qui avait une patte en bas !

— Nous avons conduit notre fille dans le monde pour la première fois cet hiver ; eh bien ! c'est incroyable combien est-ce qu'il y a d'aspirateurs à sa main !

— Elle a tellement maigri qu'on pourrait l'enfiler dans une aiguille !

— Il ne s'est, goddoume, pas laissé faire : il lui a rendu du trac au trac.

— Emérance ? Elle est bête comme une noix ! Quand j'entends parler pendant une demi-heure, je sue la graisse en bas !

— Il est tombé dans la drache dont vous n'avez pas idée. On a dû courir dans la boue et ma femme était croûtée jusqu'au barbet !

— L'électricité ne marchait jamais dans notre ville. Alors, nous avons fait installer un éclairage à la Sainte-Hélène.

— Il a été condamné pour ébauche de mineure.

— Moi j'aime si tant, à la campagne, l'heure du puscule...

— Elle a une inflammation du père Antoine dans le ventre et une arrestation d'urine.

— Je ne sais pas me rappeler son nom : voilà des jours que je mets pour ça ma cervelle à la tortue...

— On a été sur la Monnaie voir Thomas l'Engelé.



On nous écrit

« En Chemin de fer »

Nous avons dit que M. François collectionne, à ses heures de loisirs (il paraît que ce « table d'honneur » encore des loisirs) des histoires du terroir wallon. Et, dans notre dernier numéro, nous lui en avions dédié une, intitulée : « En chemin de fer », avec l'espoir qu'il ne la connaissant pas.

Mais la science folklorique de M. François est plus vaste encore que nous ne l'imaginions. A preuve la lettre ci-dessous :

Mon cher « Pourquoi Pas ? »,

Bien lui votre joyeuse anecdote. Très touché de votre dédicace. Mais... il y a longtemps que l'histoire est dans ma collection.

Votre dévoué,

Françoise.

Si jamais — ce qu'à Dieu ne plaise ! — M. François devait abandonner la direction générale des chemins de fer, nous lui réserverions, à *Pourquoi Pas ?*, un factuel de rédacteur folklorique.

Encore à propos d'un petit édicule

Messieurs les Moustiquaires,

Je viens d'intercepter un sans-il qui vous était destiné et je m'empresse de vous en transmettre la sténographie; il s'agit encore du petit édicule de la rue de l' Arsenal :

« Ne vous étonnez pas, mon cher « Pourquoi Pas ? », je suis tout simplement l'âme du petit édicule qui a suscité récemment une controverse dont votre sympathique journal s'est fait l'écho. Les ragots de cette polémique que me sont parvenus dans les régions étherées du paradis des pissotoirs, entre un concert de Radiola et la bénédiction pontificale.

« C'est effectivement sans tambours ni trompettes que la Banque de Bruxelles m'a fait enlever un beau matin par une équipe de démolisseurs, et l'Administration de la Ville proteste encore régulièrement auprès de l'établissement coupable en réclamant ma résurrection.

» Eh bien ! croyez, cher « Pourquoi Pas ? », que je n'y tiens pas du tout, mais là, pas du tout. J'ai fait mon temps sur la terre...

» Je m'étais fait à ma situation et à ma clientèle; indépendamment des passants inconnus que le hasard m'amenait, c'était quelques visiteurs réguliers, du genre de celui qui vous a écrit, et dont je conserve un souvenir ému; c'étaient des grenadiers de la caserne proche, de vrais grenades, ceux d'avant la guerre : des hommes de six pieds six pouces; c'étaient aussi les gens de Monseigneur le comte de Flandre et de Madame la comtesse, de gracieuse mémoire, ainsi que les palefreniers de S. M. le Roi, à telle enseigne que j'aurais voulu pouvoir m'intituler : « Fournisseur de la... cour ».

» Puis, la grande tourmente est venue, et tout a changé; mes grenadiers étaient partis, les écuries royales étaient occupées

par des hussards prussiens. Pendant près de cinq ans, je dus supporter toutes les avanies, tous les outrages, voir et entendre les pires choses, jusqu'au moment où les hordes germaniques, enfin vaincues, retourneraient d'où elles étaient venues.

» Mais la joie que j'éprouvai à cette époque, comme tous les Belges, fut de courte durée. Tout était changé dans notre bonne ville de Bruxelles. Les grenadiers étaient revenus, c'est vrai, mais ce n'étaient plus que de petits bonhommes qui auraient fait bien dans une tunique de carabine-cycliste, mais que leur nom seul rendait presque ridicules. En outre, peu après la libération, survint le chambardement du vieil édicule à l'ombre duquel j'avais vécu de si longues années, et, pendant des mois, je fus étouffé de poussières et de plâtras, oublié derrière la pali-sade qui condamnait ma bonne vieille rue de l' Arsenal, dans laquelle les piottes de mon temps, venues des « jus », embrassaient jadis leur bonne amie avant de rentrer au quartier.

» Toutes les louanges que l'on m'adressa « post mortem » ne sauraient me faire envisager le retour sur la terre sous un jour favorable.

» D'ailleurs, ces Messieurs de la finance qui défileraient chaque jour devant moi ne sont pas de mon bord; ils ont mieux dans leur palace; et si l'argent, chez eux, n'a pas d'odeur, l'odeur, chez moi, n'avait pas d'argent; je ne pourrais faire que p'être figure en cette ère de luxe effréné. D'autre part, si les soldats du Kaiser ne sont plus là pour m'humilier, il y a tout de même les flamantins qui ne valent pas beaucoup mieux, n'ont déplaissé à M. Van Cauwelaert.

» Bref, mon cher « Pourquoi Pas ? », je ne demande qu'une chose : qu'on me fiche la paix ! »

Veillez agréer, Messieurs les Moustiquaires, l'expression de mes meilleurs sentiments.

Un mot de Rivarol

Mon cher « Pourquoi Pas ? »,

Dans ses « Maximes et Pensées », Rivarol a écrit : « Les Anglais ont deux bras gauches ».

J'ai bien cherché : je ne parviens pas à découvrir l'intention de l'auteur.

Vos lecteurs ne seront-ils pas plus perspicaces ?

Jean Wisluis, lecteur verveleux.

Nous avons transmis ce mot à l'omniscient farceur Boghært-Vaché, qui, poste pour poste, nous a répondu : « Le moi est expliqué par cette notice des *Œuvres complètes de Rivarol* (Paris, Léopold Collin, 1808), tome V, page 345 :

« Il disait très plaisamment, en parlant de la maladresse des Anglais : « Elles ont deux bras gauches. »

Dans le Paris-Bruxelles

Mon cher « Pourquoi Pas ? »,

Je suis allé dernièrement à Paris. J'ai profité du train rapide à Bruxelles-Midi, qui, sans s'arrêter en cours de route, nous dépose dans la Ville-Lumière après deux heures et demie. Savez-vous qu'au départ de Bruxelles, il s'y trouve un douanier français qui, à lui seul, fait tout le service du train ? Il le fait avec le sourire, une amabilité et une galanterie toute française. Mais le soir j'ai eu, mettons l'occasion, de constater que le même service était assuré par quatre douaniers belges. Ces Messieurs jouent aux cartes jusqu'à (le plus loin possible), puis, pour finir leur service, se mettent à brusquer les voyageurs et au besoin même, à les bousculer.

Très cordialement.

Géoff.

Transmis, avec apostille, à M. François.

Nous recevons, au moment de la mise sous presse, une lettre du général Donies; nous la publierons dans notre prochain numéro.

On lit...

Au Waux-Hall

Au moment où les journaux parlent d'un projet de réouverture du Waux-Hall pour l'été 1924, nous lisons dans la *Chronique des Travaux publics* :

Les projets de transformation du Waux-Hall approchent, paraît-il, de leur réalisation. La ville recevra, dans quelques jours, les propositions d'un groupe important de Bruxellois, constitué en société anonyme, qui compte demander à la ville — en lui garantissant un revenu déterminé — de construire, contre les bâtiments du « Cercle Artistique », un vaste hall où les concerts pourront se donner en cas de mauvais temps. Ces propositions seront sans doute acceptées et l'inauguration des nouveaux locaux coïncidera avec l'ouverture de l'Exposition universelle de Bruxelles 1897.

Vous avez bien lu : ... coïncidera avec l'ouverture de l'Exposition universelle de Bruxelles 1897 — car les lignes que nous venons de citer sont extraites de la *Chronique des Travaux publics* du 6 mars 1896.

Voilà, si nous comptons bien, vingt-huit ans de cela... Deux expositions universelles — 1897 et 1910 — sont nées, ont vécu et sont mortes depuis lors.

Et malgré que l'on ait apporté quelques modifications aux locaux et construit quelques annexes sur le terrain, la question du Waux-Hall-Attractions est toujours ouverte, et celui-ci toujours fermé.

C'est bien le cas de dire que voilà des plans restés en plan...



Le Prince Léopold est décidément de toutes les grandes manifestations sportives, et c'est avec un vif plaisir que la jeunesse belge voit le futur Souverain suivre, avec autant d'intérêt, le mouvement athlétique, base de la régénération physique de la race.

La semaine dernière, le Prince honorait de sa présence un des « épisodes » de la course des Six-Jours. L'immense hall de l'avenue Louis-Bertrand était archibondé, lorsque, sur le coup de huit heures et demie du soir, le Prince Léopold fit son entrée.

Reçu par notre ami Ernest Van Hamme, directeur du superbe track schaarbeekois, et par M. Foucart, le souriant et aimable maître de la commune, le Prince Léopold venait à peine d'entendre les paroles de bienvenue qu'on lui adressait, que de formidables huées partaient de la foule, tandis que de stridents coups de sifflets déchiraient l'air. Un peu déconcerté, le Duc de Brabant rougit imperceptiblement et fixa d'un oeil interrogateur M. Van Hamme :

« Monseigneur, ce que vous venez d'entendre n'est qu'une des formes... bruyantes, il faut en convenir, mais enthousiaste aussi, sous laquelle le vulgair public sportif suit notre grande épreuve annuelle, encourage ses

favoris ou conspue un concurrent qui n'aurait pas fait preuve de « fair play » ! »

Le Prince sourit à cette explication et, d'un pas délibéré, se dirigea vers la tribune officielle, tandis que l'une des personnalités de sa suite, qui, pour la première fois, mettait les pieds dans un vélodrome, murmurait à une personnalité de la *Ligue Vélocipédique belge* :

« Ouf ! J'aime mieux ça... car j'avoue que je ne comprendrais pas le sens... des murmures du public. »

Lorsque le Duc de Brabant pénétra dans la loge royale, les bravos crépitérent de toutes parts et l'on entendit même, partant des galeries supérieures, des cris de : « Vive le Prince Sportif ! »

Pendant près de trois heures, le Prince suivit la course avec la plus grande attention, s'intéressant aux moindres incidents de l'épreuve. Il déconcerta plus d'une fois les personnes qui l'entouraient par des questions, pour le moins imprévues :

- Quel est le poids d'une machine de course ?
- Quelle est l'influence des courses sur piste sur la vente des bicyclettes ?
- Les industriels belges du cycle s'entendent-ils pour développer le sport sur piste ?
- Quel est le chiffre des importations étrangères en ce qui concerne les cycles et les accessoires ?
- Etc., etc.

Et lorsque l'heure du départ sonna, le Prince eut ce mot amusant :

« Je regrette de ne pouvoir rester jusqu'à la fin de la course... Il me faudrait découcher ! »

La Six-Days finissait, en effet, vingt quatre heures plus tard.

Victor Boin.

ALFA ROMEO

6 CYLINDRES 75 x 110 20 HP.



La Reine des 6 Cylindres

La Meilleure

La Plus Vite

Agent général : **Marcel ROULEAU**
31, Rue Scaïquin, BRUXELLES

Concessionnaire pour le Nord de la Belgique :

Jean OLIESLAEGERS, 8, Rue du Bélier, ANVERS



Soutenez notre devise nationale en vous assurant à une
COMPAGNIE BELGE

La "Société Générale d'Assurances et de Crédit Foncier"

Société anonyme belge au capital de 10.000.000 francs
vous enverra, à votre demande, ses tarifs les plus modernes.

AVENUE DES ARTS, 24, BRUXELLES (Propriété de la Société)



Du Soir du 4 mars, cette petite annonce :

PERDU samedi soir, ch. de Waterloo, entre
Princes d'Orange et avenue Foestraet, râtelier
palais or.

Quelle chose surprenante a bien pu voir le propriétaire
de ce râtelier, pour que les dents lui en soient tombées
comme les bras en tombent à d'autres ?

???

Du Peuple du 4 mars, sous la signature L. P. :

... cette Ligue pour la défense de l'Université de Gand dont
j'espère bien que je ne suis pas ou plus membre.

S'il ne l'est pas, le plus est de trop. S'il ne l'est plus,
il l'a été — et le pas est un faux pas...

???

Offrez un abonnement à LA LECTURE UNIVERSELLE,
86, rue de la Montagne, Bruxelles. — 275.000 volumes
en lecture. Abonnements : 20 francs par an ou 4 francs
par mois. — Catalogue français : 6 francs.

???

Extrait de la *Pacristie* (n° 8-9, 1925, p. 160) :

Conseil de guerre de l'armée d'occupation; jugement du 23 fé-
vrier 1923. — Les lois maritales ont un caractère dérogatoire
au droit commun. Même en cas d'occupation pacifique, les habi-
tants et les autorités locales doivent se conformer aux ordres
de l'armée d'occupation en ce qui concerne les besoins et la
sûreté de cette dernière.

C'est peut-être très juridique, mais c'est d'une affreuse
immoralité. A moins que les mots *lois maritales* n'aient
été imprimés pour les mots : *lois martiales* !

???

Du Soir, 6 mars, en faits-divers :

Un jeune homme de 10 ans, le nommé Gabriel K..., pour-
suivit de ses assiduités une jeune fille de 26 ans. Cette der-
nière refusa toujours les avances de K..., le trouvant trop jeune.
On ne peut que donner raison à cette jeune fille. —

???

Du catalogue n° II de la Librairie Dechenne (février
1924), cette jolie coquille :

N° 246. Œuvres galantes des Contours italiens de la Renais-
sance, traduites en langage français par Ad. Van Bever...

Voilà une œuvre sur laquelle tous les *puteleurs* bruxel-
lois vont se jeter. Mais peut-être ne savez-vous pas ce que
c'est qu'un *puteleur* ? C'est, vous dira tout né naïf, celui
qui pelote en attendant parties.

???

De Catulle Mendès, nouvelle intitulée *Tirelire* :

Jocelyne était mendiante sur un chemin où ne passait per-
sonne, de sorte qu'il ne tombait jamais aucune monnaie dans
la frêle main, laisse d'être tendue.

Avouez aussi que Jocelyne eût pu choisir un autre en-
droit pour se livrer à la mendicité.

???

TRADUCTIONS littéraires, scientifiques, commerciales,
d'anglais, allemand et espagnol par Français très instruit.
Ecrire H. B., bureau du journal.

???

De la *Métropole* du 7 mars :

L'Angleterre s'apprête à célébrer le centenaire de la mort
de lord Byron, qui serait mort le 19 avril 1924. Cette fin pré-
maturée était escomptée par les esprits superstitieux de l'époque.

C'est bien là, en effet, une fin... prématurée.

???

Du Soir du 5 mars, en petites annonces :

On dem. bonne dactylo deux langues, 51, rue du Houbloin.
S'agit-il d'un forain qui cherche un phénomène pour
l'exhiber à la foire ?

???

Du Soir, 5 mars, en petites annonces :

Oufs 1/2 gros dem. ouvrier.

Puisqu'on nous a parlé, jadis, de grenouilles qui de-
mandaient un roi, on peut se poser la question de savoir
pourquoi, après tout, les œufs 1/2 gros ne pourraient pas
demander un ouvrier...

???

ETABLISSEMENTS SAINT-SAUVEUR

87, 39, 41, 43, 45, 47, rue Montagne-aux-Herbes-Potagères
Bains divers — Bowling — Dancing

???

De la *Nation belge* du 7 mars, ce titre :

M. NARCISSE JANOT, MONTAIS,
Prospecteur du Kasai

C'est lui qui, en 1908, fut le premier à découvrir les
mines diamantifères dans la colonie.

M. Narcisse Janot a bien fait d'être le premier ; sinon,
on eût été capable de lui contester le mérite de sa décou-
verte.

???

De la *Métropole* du 29 février, cette annonce :

TAVERNE X..., Place Verte

Tous les jours, poissons, anguilles, moules fraîches à la Blan-
kenbergoise. Excepté les dimanches et jours de fêtes pour
moules.

Quels sont les jours de fêtes pour les moules ? La Sainte-
Marinière ? La Sainte-Daube ? La Saint-Citron ?...

GRANDS VINS DE CHAMPAGNE
DE VENOGÉ

de VENOGÉ & Co
EPERNAY
MAISON FONDÉE EN 1837

Dans un article du *Figaro* (4 mars), intitulé : *Si Homère avait Flamand...*, M. A. Bogaert-Vaché nous parle de nos prétendus ancêtres les Atlantes, chez qui, dit-il, d'après du vieil auteur gantois, on doit chercher « le bureau des arts, des sciences et de la mythologie ».

Qui eût soupçonné aux « bureaux d'esprit » une pâreille antiquité ?

???

Du *Matin* du 8 mars, « Le Fils », conte de Maurice Renard :

Pour toute réponse, avec une grimace burlesque et douloureuse, il s'enfonça les doigts dans les yeux.

Rassurez-vous, Mesdames et Messieurs, il ne se les est pas crevés; c'était simplement pour pleurer; le contexte l'explique.

???

De la *Gazette* du 7 mars :

Deux bateliers dormaient de tout leur cœur dans leur chaland, amarré dans la Deule, près d'Ath. Soudain, ils surent réveillés par des cris de détresse. Un pochard venait de tomber à l'eau. Sans hésiter, les deux bateliers sortirent de leurs lits tièdes et sautèrent dans l'eau.

Tout de même, ces deux bateliers ont exécuté là un fameux saut, car il y a de bien nombreux kilomètres entre Ath, qui se trouve sur la *Dendre*, et la *Deule*, rivière du Nord de la France, affluent de la *Lys*.



De la *Dernière Heure* du 5 mai :

Pendant ce temps, M. Palmers, le juge d'instruction, qui s'était astreint à un véritable travail de bénédiction...

Afin de soulager les juges d'instruction, ce serait peut-être le moment d'inventer une machine à bénir...

???

Dans *Nanouk*, un sketch en vers de Jean de Létras, on lit :

Et je ris en pensant que j'eus mis en émoi
Le monde, en lui montrant ce que j'ai... devant moi,
Alors qu'en me tournant, l'Épore tout entière
A trouvé naturel d'entrevoir mon derrière...

Ce n'est peut-être pas très, très poétique, mais ce n'est pas cela qui nous choque. C'est, grammaticalement parler, le *feux* !

???

De l'*Observateur financier* du 8 mars :

L'administrateur-directeur a même ajouté que la « Minerva » s'occupera bientôt de la fabrication d'un gouvernement belge.

Surtout, qu'elle tâche de nous en fabriquer un bon; nous en avons besoin !



Petite correspondance

Un vieux chemineau qui pleure sur les malheurs de sa patrie. — Vous êtes trop triste, mon ami, et votre tristesse vous rend, par surcroît, défiant et soupçonneux : pas moyen de rire avec vous.

M. C. — Nous les avons publiées toutes les quatre en d'autres termes.

Hyacinthe B., Chengcho, Honan-Chine. — Cette histoire de Pékin, en faisant le tour du monde, a déjà passé par Bruxelles.

Graindor, Liège. — Joliment présenté, mais, tout de même, le mot sonne trop mal, même quand il sonne bien.

Mazout. — Ne vous étonnez pas : c'est un de ces gailards qui savent, quand c'est nécessaire, vous froter le manche de la brosse du côté du poil.

Institutrice. — Nous croyons que le texte de la chanson que chantent les petits filles du faubourg, en dansant à la corde, est le suivant :

Mon amant m'a quitté, moi je sais bien pourquoi

Il est avec une aut' qui est plus bell' que moi

Mais quand il reviendra,

Je lui dirai comm' ça :

Va t'asseoir

Au boulevard

Pour ramasser des bouts d'cigares !

EXIGEZ PARTOUT

Sandeman's Port & Sherry

Toujours le meilleur et sans rival

ONE STAR
SUPERIOR ROUGE
PICADOR
PARTNERS
SHERRY DRY SOLERA

Toute bouteille est garantie par étiquette et signature.

SANDEMAN WINES

EN DEGUSTATION :

BRUXELLES : Rue de l'Évêque — Porte de Namur
ANVERS : Place de Meir — GAND : Place d'Armes
OSTENDE — BLANKENBERGHE — KNOCKE
LA PANNE — DIGUE DE MER

Bureaux de vente : Bruxelles, 6, Boul. Waterloo. Tél. : 188.57

COGNAC HENNESSY

Garanti: PURE EAU DE VIE
de COGNAC
Expédié avec
l'Acquit Régional Cognac.

La V^e Foire Commerciale Officielle de Bruxelles

L'ACTION SCIENTIFIQUE ET SOCIALE

Le tableau des progrès techniques réalisés dans les directions prêtes à la production industrielle qui sera présenté à la Foire Commerciale, se doublant, cette année, d'une action scientifique et sociale dont l'influence se fera sentir sur le développement des industries tropicales.

Par des maquettes, des dioramas, des panoramas suggestifs, etc., les Etats et les groupements privés ont véritablement entrepris l'éducation coloniale du public. Il se sont efforcés de nous présenter, d'une manière à la fois synthétique et vivante, la physiologie de ces industries et de leurs milieux.

On ne verra plus exclusivement les produits manufacturés prêts à notre usage, mais également les diverses phases de transformation que ces produits subissent, la vie de ceux qui les recueillent et les transforment, les mesures prises pour assurer la santé et le confort de la main-d'œuvre dans les plantations et les chantiers, la demeure, le dispensaire, le sanatorium, le laboratoire. Les collections et l'outillage démonstratif seront, en un mot, l'illustration du travail colonial et de tout ce qui a été fait pour la sauvegarde du travailleur et le bien-être du colon en vertu des lois protectrices de l'indigène, tant au Congo belge que dans les colonies anglaises, néerlandaises et dans les protectorats français en Afrique.

Le ministère belge des Colonies a créé un matériel de propagande extrêmement intéressant. On connaît les tableaux si suggestifs du Congo belge. L'exposition diorama nous révélera, cette fois, toutes les phases d'élaboration du caoutchouc, depuis la plantation de la graine, la saignée des arbres, le traitement du latex, jusqu'aux transformations de la matière de cette infinie variété de produits qui sont devenus de première nécessité dans la vie privée et industrielle moderne.

Les industries en général, et spécialement les industries tropicales, se guident, dans divers pays, d'après les recherches poursuivies par des hommes de science en collaboration avec les techniciens. Pour la première fois, la Foire Commerciale mettra sous les yeux des intéressés les résultats des recherches des laboratoires qui étudient et combattent les maladies des cultures tropicales, qui en améliorent le rendement, qui perfectionnent les techniques du traitement des matières premières et qui élargissent le champ des applications.

L'effort combiné de la Foire de Bruxelles et de la VI^e Exposition de Caoutchouc se traduira ainsi dans les œuvres de production sociale et dans les manifestations de la science qui, associées à l'industrie, sont les facteurs du développement progressif de la production moderne.

Et voilà comment les Foires Officielles Commerciales de Bruxelles se développent chaque année, modifient leur aspect et deviennent non seulement de vastes champs de transactions industrielles et commerciales, mais aussi d'utiles et très appréciées leçons de choses capables de contribuer largement à l'esprit économique de la Belgique. Ainsi se réalise le but de ses promoteurs et de ses organisateurs.

Les gourmets préfèrent LE GRAND CREMANT, le meilleur et le moins cher de tous les vins mousseux jusqu'ici importés de France.

COLIN-ABCQ, 62, rue de l'Abondance, Bruxelles

Chemins de fer de Paris à Lyon et à la Méditerranée

ALBUM "COTE D'AZUR"

La Compagnie P.-L.-M. a entrepris la publication de six albums illustrés concernant les différentes régions touristiques de son réseau.

Le premier de ces albums, édité en 1925, se rapportait à la région « Dauphiné-Savoie ».

Le deuxième album, qui vient de paraître, vise la « Côte d'Azur ».

Edités au format 20x15, sous couverture en couleurs, ces albums comportent 24 belles illustrations en héliogravure, ne portant aucun texte, mais recouvertes, chacune, d'un papier soie sur lequel est imprimée une description sommaire du site ou de la région représentée.

Chaque album est en vente au prix de 4 francs dans les Agences, Bureaux de renseignements, Bibliothèques et Entreprises des Services Automobiles du Réseau P.-L.-M.

Envoi par poste recommandé sur demande, accompagné de la somme de fr. 4.55 pour la France et fr. 4.90 pour l'étranger, adressée à l'Agence P.-L.-M., 88, rue Saint-Lazare, ou au Service de la Publicité de la Compagnie P.-L.-M., 20, boulevard Diderot.

CHEMIN DE FER DE PARIS A ORLÉANS

Les Châteaux de Touraine et du Blésois EN AUTOMOBILE

Quatre circuits au départ de TOURS (Place de la Gare)

Deux circuits au départ de BLOIS (Place de la Gare)
du 1^{er} avril au 19 octobre 1924.

En vue de permettre la visite rapide et pratique des plus intéressants châteaux des bords de la Loire, la Compagnie d'Orléans organise les circuits ci-après :

Au départ de TOURS

A. Tours, Loches, Chenonceaux, Amboise, Tours. Prix par place : 35 francs. Départ à 9 heures. Retour vers 18 h. 45.

B. Tours, Villandry, Azay-le-Rideau, Chinon, Ussé, Langeais, Cinq-Mars, Laynes, Tours. Prix par place : 35 francs. Départ à 9 heures. Retour vers 18 h. 30.

C. Tours, Chenonceaux, Amboise, Tours. Prix par place : 25 francs. Départ à 13 heures. Retour vers 18 h. 30.

D. Tours, Laynes, Cinq-Mars, Langeais, Azay-le-Rideau, Villandry, Tours. Prix par place : 20 francs. Départ à 13 h. Retour vers 18 h. 30.

AU DÉPART DE BLOIS

I. Blois, Cheverny, Chambord, Blois. Prix par place : 15 fr. Départ à 13 heures. Retour vers 17 heures.

II. Blois, Chambord, Cheverny, Chaumont, Blois. Prix par place : 22 francs. Départ à 13 heures. Retour vers 18 h. 45.

Pour la location des places (un franc par place) et l'indication des jours de mise en marche, s'adresser : à la gare de Paris-Quai d'Orsay; à l'Agence de la Compagnie d'Orléans, 16, boulevard des Capucines, au Bureau de Renseignements, 126, boulevard Raspail, Paris.

PIANOS ET AUTOPIANOS

LUCIEN OOR

24-26 Boulevard Botanique - Bruxelles

PIANOS LUCIEN OOR - Fabrication belge

PIANOS STEINWAY & SONS DE NEW-YORK

PHONOLAS ET TRIPHONOLAS

se jouant : à la
main, au pied,
électriquement

SPÉCIALISTES EN VÊTEMENTS

pour la Ville

la Pluie

le Voyage

l'Automobile

GABARDINES BREVETÉES

l'Aviation

Cuir Mode

les Sports

Vêtements Cuir

The Destroyer's Raincoat Co^o

SOCIÉTÉ ANONYME



MAISONS DE VENTE :

OSTENDE

GAND

ANVERS

Rue de la Chapelle, 13 Rue des Champs, 29 Place de Meir, 89

BRUXELLES

Chaussée d'Ixelles, 56-58

Passage du Nord, 24-26-28-30

